

# BABYLONE

ALICE SÉGONNAT

*dabord at aliceadsl.fr*

Avec le soutien du fonds de dotation TROPOSPHERES

# BABYLONE

## GÉNÉRIQUE

FADE IN

1- EXT. RUES DE BABYLONE JOUR

Deux gardes babyloniens, casse-tête et lance en mains, patrouillent le long d'une rue déserte assez étroite en terre. Les ombres sont courtes. Les portes basses en bois de palmier sont rares. Des petites niches plus colorées apparaissent ici ou là en l'honneur de quelque divinité.

LE PREMIER GARDE

Méfions-nous compagnon, pour piller les  
maisons ce jour est un bon jour.

LE SECOND GARDE

(maussade)

Les étrangers sont venus comme des mouches  
sur un pot de miel !

LE PREMIER GARDE

A croire que Babylone a quitté l'esprit de  
Nabonide.

LE SECOND GARDE

Ne parle pas ainsi de notre roi, par  
Mardouk ! Les murs sont moins sourds qu'un  
vieil onagre !

Quelques mètres en avant, plaqué à l'angle d'une ruelle, un jeune homme écoute. Son front perle de sueur, ses traits sont creusés, son regard s'agite. Après quelques secondes, il choisit de fuir par la ruelle.

Travelling ascendant.

En prenant de la hauteur, on découvre le labyrinthe des rues, plus loin une grande avenue en fête, le palais de Mardouk, la ziggourat

de l'Etemenenki et en fond l'enceinte des remparts.

BABYLONE - 539 AVANT J.C.

PREMIER JOUR DES FÊTES DE L'AKÎTU, LE NOUVEL AN BABYLONIEN

2- EXT. RUES DE BABYLONE - JOUR

L'homme court dans les rues du labyrinthe en fonction des binômes de gardes (identiques au premier : mêmes gardes, mêmes attitudes) qui y déambulent. Il est vêtu d'une tunique de toile ceinte à la taille par une cordelette de cuir, de sandales sommaires et d'un turban maladroitement roulé sur la tête. Il longe un petit enclos où paissent trois ânes puis une petite traboule attire son attention. Il s'y précipite. La ruelle se termine après un angle droit sur un mur.

MARTIN

Merde !

Une niche creusée dans le mur présente une petite statue néo-babylonienne et deux carrés d'argile sur lesquels sont gravés les signes "[+]" et "[-]". Il hésite un instant, la main sur le crâne. On entend en fond des BRUITS DE FÊTE : percussions, cris, chants... Il décide de rebrousser chemin en marchant.

Un petit vieux tout rabougri, canne en main, passe alors doucement au bout de la ruelle. Le jeune homme se fige, l'observe puis bondit dans sa direction.

3- EXT. RUE DU VIEUX, BABYLONE - JOUR

Le vieux s'arrête dès qu'il sent le jeune homme dans son dos.

MARTIN

S'il vous plaît !

LE VIEUX

Perdu, tu me le sembles bien l'étranger.

MARTIN

Je... Je cherche...

LE VIEUX

La procession. Voilà ce que tu cherches,  
l'étranger.

MARTIN

Exactement ! La procession. T'es un devin,  
pépé.

LE VIEUX

Quelle que soit ta quête l'étranger, avec  
l'éclat de la lumière ton chemin se  
révélera !

MARTIN

La lumière ? Ouais. Tu n'as pas autre  
chose ?

Le vieux s'agite.

LE VIEUX

A présent, il faut que je rentre. Que les  
dieux soient avec toi l'étranger !

MARTIN

Eh, attends pépé ! Tu vas où là ? C'est  
quoi cette histoire de lumière ?

Les deux gardes surgissent à nouveau au fond de la rue.

MARTIN

Allez, les centurions !

LE PREMIER GARDE

Halte l'étranger !

Le jeune homme part en courant, les gardes se jettent à ses  
trousses.

LE VIEUX

(pour lui)

Sont donc si pressés de mourir ces jeunes,  
qu'ils courent sans cesse ?

4- EXT. RUE DE L'ENTREPÔT, BABYLONE - JOUR

Courant toujours, le jeune homme surgit dans une rue qui débouche sur la grande avenue. Une procession semble s'y dérouler : on aperçoit des chars fleuris au milieu d'une foule fanatique (CRIS, CHANTS, PERCUSSIONS). Un binôme de gardes ferme le passage tandis que les deux autres surgissent à l'autre bout.

Une petite porte sur la gauche s'offre comme la seule issue possible. L'homme la pousse et entre.

5- INT. L'ENTREPÔT, BABYLONE - JOUR

Il se retrouve à l'intérieur d'un vaste entrepôt qu'il découvre d'un recoin peu fréquenté : de nombreux esclaves, scribes, et autres commerçants s'affairent autour des préparatifs de la fête de l'Akîtu. Ânes, charrettes, sacs de toile, outres et amphores, paniers, bacs de fruits et de légumes divers meublent ce grand marché à demi couvert.

Près de lui un vieux scribe assis à une table interroge un jeune homme très sérieux. Plus loin une grande porte cochère gardée par un binôme s'ouvre sur l'Avenue des Processions grouillante de monde. Un BROUHAHA se mêle aux cris et aux BRUITS de la fête.

DOUDOU (LE SCRIBE)

(écrivant le nom cunéiforme sur une petite  
tablette)

Alors dis-moi CHRISTIAN, dans quelle  
contrée ta mère t'a-t-elle mis au monde ?

CHRISTIAN

(bégayant)

Ss... Sss... Strasbourg.

Le jeune homme le dévisage. Christian lui jette un regard inquiet.

DOUDOU

Strasbourg ? Et où donc se trouve une telle ville ?

CHRISTIAN

(impatient)

En... En... En Europe ! Je vous... vous l'ai déjà dit.

DOUDOU

Bien lointaine doit être cette contrée que je ne la connais point encore. Dis-moi Christian, manier les nombres, ton esprit le sait-il ?

CHRISTIAN

(jetant un bref coup d'œil à Martin)

E... E... Évidemment !

DOUDOU

Voyons voir. Soit un rectangle...

CHRISTIAN

Un... Un... Un rectangle.

DOUDOU

Ne parle pas, écoute bien ! Soit un rectangle. J'ai multiplié le flanc par le front, j'ai ainsi obtenu la surface. En second lieu, j'ai additionné le flanc et le front : à la surface la somme est égale. J'ai enfin ajouté le flanc, le front et la surface : neuf est le total. De ce rectangle donne-moi le flanc et le front et tu seras embauché.

Christian réfléchit. Nouveau regard furtif au jeune homme. Celui-ci entrouvre la porte, jette un œil puis la referme doucement.

DOUDOU

(marquant un pendentif d'argile de son  
rouleau conique)

De ce rectangle, donne-moi au moins le  
flanc.

CHRISTIAN

Oui, oui... Le... Le... le flanc.

Il se tourne à nouveau vers le jeune homme. Celui-ci entrouvre à nouveau la porte et cette fois se glisse dans la ruelle.

6- EXT. RUE DE L'ENTREPÔT, BABYLONE - NUIT

Il fait désormais nuit. L'un des garde est endormi à même le sol. Une torche brûle aux côtés du deuxième.

Le jeune homme hésite sur le chemin à suivre, puis s'armant de la cordelette qui ceint sa tunique, il s'approche du garde l'étrangle sans état d'âme.

7- EXT. L'AVENUE DES PROCESSIONS, BABYLONE - NUIT

L'instant suivant il apparaît en tenue de garde. Les quelques torches accrochées aux murs entre les lions émaillés éclairent mal la grande avenue bordée de palmiers. L'activité du jour a disparu. Il ne reste sur les dalles de pierre le long des murs que quelques dormeurs et les déchets de la fête qu'une poignée de chats se dispute.

Quelques pas plus loin, les jardins suspendus baignent dans un flot de lumière et de CRIS qui inondent les branchages des grands arbres dressés vers la pleine lune.

Le jeune homme se faufile jusqu'à l'entrée fermée d'une lourde porte cochère sévèrement gardée. Un marchand accompagné de quatre esclaves poussant une charrette, parlemente avec le chef des gardes. Le jeune homme tente de se glisser dans l'entrebâillement en essayant de dissimuler son visage. Les gardes ne sont pas dupes.

LE CHEF

Eh là, toi ! Où te diriges-tu ainsi ?

MARTIN

Un message pour Nabonide.

LE MARCHAND

Notre maître est donc parmi nous ?

LE CHEF

Pas plus que Mardouk ! Pour blasphémer de  
la sorte, cet homme n'est qu'un voleur.  
Arrêtez-le !

Avant qu'il n'ait eu le temps d'esquisser le moindre geste, deux  
gardiens le saisissent par les bras.

LE CHEF

(au marchand)

Nabonide notre roi n'arrivera à Babylone  
qu'au septième jour de l'Akîtu. (Aux  
gardes) Enlevez-lui cette tenue et menez-  
le à Bel-Shar-Outsour. Ravi en sera notre  
maître !

LE MARCHAND

Je... Je peux y aller ?

MARTIN

Attendez, c'est une grossière erreur là !

LE PREMIER GARDE

Avance !

MARTIN

Ça peut vous mener au goulag, vous savez !

8- EXT. LES JARDINS SUSPENDUS, BABYLONE - NUIT

Les jardins abondamment illuminés, sont construits sur des terrasses  
en paliers. Une vaste allée pavée et de multiples escaliers  
permettent de les parcourir et de grimper jusqu'au palais du roi



qui en barre le sommet. Fossés, cascades, bassins et végétation donnent au site une image de forêt méditerranéenne.

Bel-Shar-Outsour le régent de Babylone, la reine, les gestionnaires et toute la cour s'adonnent à une très décadente soirée. Le vin et la bière coulent aussi copieusement que s'étendent les plateaux de nourriture. De superbes femmes esclaves, noires, assurent le service, dociles aux désirs les plus spontanés des convives. Certains dansent au son des CITHARES, des MANDOLINES et des PERCUSSIONS, d'autres CRIENT ou FRAPPENT des mains... Au milieu s'amassent les trésors apportés par le cortège de l'après-midi. Parmi eux, en évidence sur un piédestal, une jeune femme d'une beauté universelle attend assise sur un trône. Son visage est lisse et pâle, de longs cheveux couvrent ses épaules. Seuls un voile dont la transparence n'est troublée que par ses ondulations et un long gilet de soie brodé d'or protègent sa nudité. Elle est parée, comme les statues qui l'entourent, de somptueux bijoux de lapis-lazuli, d'or, d'argent ou de cornaline...

Sur l'une des terrasses on distingue à peine une vaste cuve rectangulaire creusée dans le sol et gardée par quatre gardes.

Martin, soulagé de sa cuirasse et de son arme, est amené devant le régent en plein festin. L'autre garde le surveille en maintenant une pointe de lance contre sa colonne vertébrale.

#### LE PREMIER GARDE

O grand maître, fils de Nabonide dont Nabou est le créateur, permettez-moi d'interrompre votre divertissement...

#### UN MINISTRE

Eh bien soldat ! Quel est donc cet étranger que tu nous amènes ainsi ?

#### LE PREMIER GARDE

Il tentait d'entrer dans les jardins quand nous l'avons pris, maître.

#### ALTOUR

(abandonnant une femme dénudée sur ses genoux)

Mon cher BEL-SHAR-OUTSOUR, les dieux nous

récompensent déjà. Ne voilà-t-il pas un  
beau sujet de sacrifice ?

MARTIN

Oh l'autre ! Aïe ! (Au garde) Eh ! Ça va  
p... aïe!

BEL-SHAR-OUTSOUR

Ah, ah ! Les Perses sont-ils si pauvres  
qu'ils ne comptent que des voleurs ?

Tous rient grassement.

BEL-SHAR-OUTSOUR

ALTOUR, toi le grand gouverneur dont  
Babylone est si fière, choisis donc le  
destin de ce rustre !

MARTIN

Je peux di... Aouuh !

LE SECOND GARDE

Tais-toi devant ton maître !

MARTIN

(foudroyant le garde)

Fais le malin...

Un nouveau coup de lance.

MARTIN

Oouh, le con.

ALTOUR

Mon cher, les Dieux ne nous ont-ils pas  
envoyé cet énergumène insolent pour nous  
distraindre en leur honneur ?

BEL-SHAR-OUTSOUR

Assurément.

ALTOUR

Alors l'étranger, préfères-tu les griffes  
de Nergal ou les caresses d'Ereshkigal ?

MARTIN

Ce que je préfère ?

ALTOUR

Parle.

MARTIN

(se ruant sur Altour)

Me tirer de là au plus vite !

LE PREMIER GARDE

Par Shamash ! Aide-moi !

Les gardes le maîtrisent aussitôt avec une certaine bestialité.

ALTOUR

Il est inculte.

BEL-SHAR-OUTSOUR

Celui qui n'a pas de dieu, les démons le  
couvrent comme un vêtement !

ALTOUR

Alors, que les lions s'en régalent, voilà  
ce que je propose !

MARTIN

Oh non...

UN CONVIVE

Aux lions !

LES AUTRES

Aux lions ! Aux lions. Gloire à notre  
roi ! Gloire à Bel-Shar-Outsour !

BEL-SHAR-OUTSOUR

Soit. Que la volonté des Dieux soit  
exaucée. Gardes !

9- EXT. LA FOSSE AU LION, BABYLONE - NUIT

Tandis que les gardes exécutent l'ordre du roi, toute la cour se masse autour de la fosse aussi profonde que vide.

MARTIN

Eh, arrêtez ! Je vais me fracasser. Vous  
n'allez pas--

Les gardes le jettent sans ménagement dans la fosse. Les RIRES, les CRIS et les glossements hystériques redoublent d'intensité.

La masse de sable qui couvre le fond amortit relativement bien la chute. Le jeune homme se relève sans trop de mal. Il cherche quelque chose sur les parois, son regard scrute les moindres détails. Un énorme lion débouche nonchalamment de l'ouverture voûtée. Le SILENCE s'impose.

MARTIN

Oh, oh... Mauvais timing... (Au lion) bouge  
pas toi ! Hein, gentil !

Le rugissement du fauve le plaque dos au mur. Soudain ses yeux se fixent sur une pierre particulière au dessus de la voûte : l'inscription "[>]" y est gravée. Il sourit.

MARTIN

Hé hé ! Gentille la bête, gentille...

Il contourne l'animal qui semble le jauger avec attention. Quelques CRIS résonnent dans la fosse. Le jeune homme arrive au pied de la voûte. La pierre qui s'avance légèrement le domine d'un bon mètre.

Son regard navigue du lion à cette pierre mystérieuse. Il saute pour tenter de la frapper de la main. En vain. Le félin rugit. L'homme s'avance précautionneusement, prend deux pas d'élan et saute.

Son poing s'écrase sur le coin de la pierre. Le décor et tous les personnages excepté lui se dissolvent comme s'ils tombaient en poussières.

10- INT. LA SALLE BLEUE - NUIT

Un androïde, vêtu d'une combinaison bleue moulante, portant une courte antenne sur le sommet du crâne, des prothèses à l'emplacement des yeux et des oreilles, se relève en maugréant. Il se trouve au milieu d'une minuscule cellule sans ouverture apparente. Les murs latéraux et le sol sont couverts de petits carreaux troués et mobiles qui diffusent une douce luminosité bleu-azur.

Le mur du front s'ouvre, une imposante console d'ordinateur glisse jusqu'au centre de la pièce.

L'androïde se touche la joue comme s'il avait mal aux dents et gémit de douleur au moindre mouvement de son bras gauche. Sa voix est celle du jeune homme de Babylone.

MARTIN

Saleté de bestiole !

Tout en s'approchant de la console, l'homme dégrafe sa combinaison, de l'arrière du crâne au bas du dos, et la replie sur ses hanches. Il pianote un court instant sur le clavier, une nouvelle porte s'ouvre dans son dos. Il sort.

11- INT. L'APPARTEMENT - NUIT :

Il se retrouve dans un vaste studio profond et sombre. Par la grande baie vitrée hachurée de fines gouttes de pluie, on aperçoit les lumières d'une ville moderne plongée dans la nuit.

MARTIN

Ho là !

Il éclaire la pièce qui dévoile un mobilier aux lignes pures, brisées par un tas d'objets laissés en désordre. La porte de la cellule se referme : elle est en fer, sans poignée, munie d'un sobre clavier, d'un petit écran rouge et d'un judas.

L'homme avance vers le réfrigérateur à tiroir. Dessus se trouve une horloge numérique renversée au milieu d'une multitude d'objets hétéroclites. Il la relève : 21 h 45.

MARTIN

Merde !

Il ouvre les casiers un à un pour vérifier qu'ils sont quasiment vides. Il saisit alors un bout de papier, un stylo et recopie précipitamment une note affichée sur un écran fixé au mur :

MARTIN, JE NE RENTRERAI QUE VERS 22 H. PENSE AUX COURSES, LE FRIGO EST VIDE, PRENDS DES FRUITS, DU LAIT, DE LA SACCHA (1 KG) ET DU MELTING. LOUMIA.

Il achève de se dévêtir, accroche sa combinaison à côté d'une autre dans la salle de bain, se rafraîchit le visage, enfile une chemise, un costume flou, puis cherche ses papiers (cartes magnétiques) dans le fouillis du canapé. Enfin, il sort en claquant la porte.

12- EXT. BOULEVARD RASPAIL, PARIS - NUIT

Un tramway sale couvert de graffitis descend lentement le boulevard quasi désert. Il n'y a pas de conducteur, seul un policier en uniforme veille, appuyé contre la vitre à l'avant. Parmi les rares voyageurs, indifférents les uns aux autres, une jeune femme simple et élégante se lève. La rame s'arrête, les portes coulissent, elle sort.

La station "Raspail N°2" est vide et blafarde comme la rue du même nom. Un passant pressé, une voiture, un taxi qui attend, pas de vitrine, peu de publicités, des immeubles obscurs, un fourgon de police...

Le tram repart, la jeune femme quitte le terre-plein central, ouvre son parapluie, traverse la chaussée et suit le trottoir d'un pas rapide, ignorant les ombres qui gisent ici et là dans les recoins sous des amas de cartons et de vieilles couvertures. Elle longe la devanture d'un supermarché apparemment désert lui aussi.

13- INT. LE SUPERMARCHÉ, PARIS - NUIT

A l'intérieur, entre deux rayonnages très fournis, Martin jette des tranches de viandes emballées sous vide dans son caddy après en avoir enregistré le prix grâce au lecteur associé. Une MUSIQUE douce berce les quelques rares clients qui parcourent le magasin dont

trois policiers en uniformes. Une voix suave résonne bientôt dans les hauts-parleurs.

LA VOIX (OVER)

Mesdames, messieurs nous vous prions de rejoindre les caisses, le supermarché va fermer dans quelques minutes. Nous vous remercions de votre visite.

A ces mots, le jeune homme accélère en direction des caisses. Passant devant le rayon confiserie, il freine, hésite, saisit deux plaques de chocolat. Un policier vient à sa rencontre.

LE POLICIER

Dépêchez-vous !

L'homme acquiesce d'un borborygme et s'engage dans une caisse en immobilisant son caddy entre deux grosses barres de métal. Il glisse une carte bancaire dans la machine prévue à cet effet. La carte ressort une seconde plus tard, les barres s'effacent, il transvase ses produits dans des sacs et abandonne le chariot parmi les autres à l'entrée du magasin. Les derniers clients font de même sous le regard insistant des policiers regroupés près de la sortie. Tous s'ignorent.

14- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

Loumia entre dans le studio que Martin vient de quitter. La lumière est allumée. Elle pose une carte magnétique dans un vide poche et enlève son manteau.

LOUMIA

Pouh ! Quelle journée... Tu sais le présentateur de l'émission, finalement...  
Martin ? T'es là ?

Elle se dirige vers la porte de la salle bleue et observe le petit écran en fronçant les sourcils :

MARTIN - BABYLONE NEUROPROD - 01:32:45

Elle se dresse sur la pointe des pieds, colle son œil sur le judas : personne. Elle file ensuite vers le réfrigérateur : toujours vide. Pourtant l'horloge indique maintenant 22 h 15.

LOUMIA

Allons bon... Ça m'aurait étonnée.

Elle saisit un petit morceau de fromage cuit et le grignote en continuant à se déshabiller. Ses vêtements tombent au hasard sur les meubles qui longent le chemin de la salle de bain.

15- INT. L'APPARTEMENT- NUIT

Martin entre à son tour portant deux gros sacs de courses, sa carte magnétique entre les dents.

MARTIN

Loumia ?

Il pose ses sacs sur la table puis se tourne vers la porte de la salle bleue où le petit écran indique :

LOUMIA - TENNIS PLUS MYKAO – 00 :03 :56

Il approche son œil du juda : une androïde bleue gesticule une joueuse de tennis.

16- EXT. COURT CENTRAL - JOUR

Sur la terre battue Loumia a commencé son match contre Hana Milanova. Elle transpire abondamment. Milanova sert, l'échange est rapide. Loumia est en retard sur la balle, elle frappe mais celle-ci vole dans les tribunes.

LOUMIA

Ah la vache !

L'ARBITRE

Quarante, zéro. Jeu madame Milanova.  
Madame Milanova mène par deux jeux à rien.  
Service mademoiselle Loumia.

Loumia se concentre, sert puis râle lorsque qu'elle rate son renvoi. Son adversaire semble imperturbable.

L'ARBITRE

Zéro, quinze.



L'engagement suivant, trop faible, se poursuit par une montée au filet de son adversaire et une volée gagnante.

LOUMIA

Salope !

L'ARBITRE

Zéro, trente.

Milanova se replace inlassablement, indifférente aux insultes de la jeune femme. Le jeu continue. Milanova gagne l'échange suivant. Loumia la regarde méchamment.

L'ARBITRE

Zéro, quarante, jeu Milanova.

LOUMIA

Milanova de mes fesses !

FONDU AU NOIR.

17- INT. LE BUREAU DES RECOUVREMENTS - JOUR

Dans un local administratif banal, exigü, aux tons gris et sans aucun charme, un jeune homme en costume cravate griffonne consciencieusement un formulaire. Son bureau, comme celui qui lui fait face, est envahi de paperasses.

L'un des côtés de la pièce est occupé par un ordinateur auquel sont liés plusieurs autres appareils informatiques ou électroniques qui ne cessent de communiquer (léger CRÉPITEMENT, voyants clignotant...). De l'autre côté, un comptoir surmonté d'une vitrine blindée fait office de guichet. A travers la vitre on devine un grand hall où certains individus déambulent au ralenti.

Martin débarque brutalement dans le petit local.

MARTIN

(pour lui)

Connard !

Son collègue sursaute puis constate avec amertume la rature qu'il vient de faire sur son document.

TEDDY

Fais chier, Martin. Bonjour quand même.

MARTIN

Enfoiré de bureaucrate !

TEDDY

(camouflant la bavure)

Tu t'es encore fait engueuler, je suppose...  
Faut peut-être pas trop chercher non plus.  
T'as vu l'heure ?

MARTIN

Cinq minutes ! On n'est pas des bêtes,  
merde ! Il se prend vraiment pour...

TEDDY

T'as foutu un blame, le BALOU ?

Martin marmonne une injure puis donne une claque à la machine dont le léger crépitement l'agace.

MARTIN

C'est fini ce vacarme !

Le défilement de l'écran sursaute puis se stabilise sur

PROGRAMME INTERROMPU

TEDDY

Ah ben d'accord...

Martin s'appuie au montant de la fenêtre, Teddy de son côté renonce à récupérer son document raturé, il le froisse d'un geste de lassitude et le jette au panier.

TEDDY

Alléluia,

Puis d'une humeur plus joyeuse, se laissant aller sur sa chaise, il se tourne vers Martin toujours enfermé dans sa colère alors qu'une femme au visage fatiguée s'approche du guichet.

TEDDY

Alors Babylone, t'en est où ?

Martin retrouve le sourire. D'un rapide coup d'œil il aperçoit la femme mais continue comme si elle n'était pas là.

MARTIN

Ça y est, je suis sorti du labyrinthe ! Je ne sais pas trop comment mais je suis sorti.

TEDDY

(apercevant la cliente)

Encore elle !

MARTIN

(rejoignant lentement le guichet)

J'ai failli me faire bouffer par un lion...

TEDDY

Un lion ?

Martin appuie sur un bouton, une lampe rouge s'éclaire. Il s'adresse à la femme d'une voix professionnelle.

MARTIN

Bonjour madame.

De l'autre côté, la femme se trouve face à un miroir, seule la voix de son interlocuteur lui parvient par l'interphone. Le grand hall circulaire est ainsi entouré de glaces sans tain où se distinguent à peine les guichets numérotés. L'ambiance y est lugubre.

ANTOINETTE MAGNARD

Je m'appelle ANTOINETTE MAGNARD, les huissiers ont saisi mes meubles. C'est parce que je suis au chômage, vous comprenez...

MARTIN

Attendez madame Magnard, pas d'affolement. Montrez-moi l'avis de saisie !

ANTOINETTE MAGNARD

J'ai une lettre là...

MARTIN

Glissez-la dans l'échangeur à votre droite.

Une boîte se dévoile sur la droite de la femme. Elle y glisse son document.

ANTOINETTE MAGNARD

On m'a dit de venir voir monsieur TEDDY MAC GREGOR...

MARTIN

Hum, hum. Un instant s'il vous plaît.

Martin survole le document, appuie sur le bouton et se retourne vers son collègue.

TEDDY

Ouais, laisse-la poireauter un moment.

MARTIN

C'est quoi son problème ?

TEDDY

Elle a perdu son boulot il y a une semaine et elle garde un appart de trois briques ! Les corbeaux veulent la bouffer.

MARTIN

Okay, je m'en occupe.

Il appuie à nouveau sur le bouton,

MARTIN

Madame Magnard...

ANTOINETTE MAGNARD

(surprise)

Oui ?

MARTIN

Bon, écoutez. Monsieur Mac Grégor est absent aujourd'hui. Revenez demain vers trois heures, je vais commencer à étudier votre situation.

ANTOINETTE MAGNARD

Mais ça fait deux fois...

MARTIN

Je n'y peux rien, madame, rentrez chez vous. Je vous assure que demain tout sera réglé. Au revoir madame.

Il coupe.

TEDDY

Si Balou apprend ça, on est bon pour la rue nous aussi.

MARTIN

Ah, c'est drôle ça : Tu as vu son adresse ?  
22 rue de Babylone !

TEDDY

Je te l'ai dit, elle est surclassée, les

promoteurs veulent la virer !

MARTIN

Babylone... si c'est pas un signe ça.

TEDDY

Combien il te reste ?

MARTIN

Sept jours et trois vies.

TEDDY

Tu perds trop de temps dans le labyrinthe.  
A chaque fois, tu repars à zéro !

MARTIN

Je sais... Il y a bien les petites annonces  
mais c'est dix mille unités l'info. Ils  
ont forcément utiliser un modèle.

18- INT. LA TONNELLE, PARIS - JOUR :

Martin et Teddy déjeunent, perchés sur des hauts tabourets face à un comptoir blanc surmonté d'une vitrine exposant une multitude de sandwichs divers et de salades colorées. Leurs plateaux sont couverts de papiers d'emballages. Une faune urbaine occupe les tables et les comptoirs voisins.

MARTIN

C'est pas toi qui m'a parlé d'un truc sur  
les Antiquités ?

Teddy se dresse sur son tabouret pour appeler la serveuse, une jeune blonde en tenue de l'enseigne.

TEDDY

PATACH ! Deux cafés s'il te plaît

PATACHOU

(en anglais)  
J'arrive, Ted !

TEDDY

Au Louvre. La bibliothèque des Antiquités.  
J'y suis allé une fois pour un problème de  
dépassement de quotas dans une salle des  
ventes. C'est une mine.

MARTIN

On les tient, Teddy, on va aller les  
chercher ces douze millions !

PATACHOU

(en anglais, apportant deux tasses en  
carton)

Vous préparez un hold-up ?

TEDDY

Babylone.

PATACHOU

Whaou ! Comment tu as fait ?

TEDDY

C'est un "biflouz" ce type, tu savais  
pas ?

MARTIN

Prépare tes valises, Pat, dans huit jours  
on file aux states !

LA PATRONNE

Patachou ! Deux termites-frites pour le  
fond !

PATACHOU

(en anglais)

J'arrive ! Chiche, mister Babylone.

19- EXT. LE LOUVRE, PARIS - JOUR

Martin et Teddy arrivent sur la place de la pyramide balayée par le vent. Des travaux en cours comme abandonnés, des débris, un robot en panne, des vitres brisées, des murs taguées, une végétation naissante donnent au site un aspect inquiétant. L'entrée est gardée par un policier en armes.

Les deux hommes présentent leurs cartes magnétiques et accèdent au sous-sol.

20- INT. LE LOUVRE, PARIS - JOUR

L'entrée de la bibliothèque est contrôlée par un vieil homme avachi sur un comptoir d'accueil vide, au fond d'un grand hall sombre, poussiéreux et silencieux.

TEDDY

Bonsoir, deux entrées, s'il vous plaît.

Le réceptionniste saisit les cartes, les passe dans une machine qui délivre deux laissez-passer.

LE RÉCEPTIONNISTE

Secteur ?

TEDDY

Antiquités.

LE RÉCEPTIONNISTE

(remettant les quatre cartes)

Fond du couloir, droite. MIROSLAV.

TEDDY

Miroslav ?



## LE RÉCEPTIONNISTE

Fond du couloir.

MARTIN

(ironique)

Merci. Bonne soirée !

Le réceptionniste lève un regard triste. Les deux hommes partent dans le long couloir.

## 21- INT. LA BIBLIOTHÈQUE - JOUR

La salle des archives est une plongée dans un autre siècle. Aussi déserte et poussiéreuse que le reste du bâtiment, elle dresse plusieurs rayonnages de bois remplis les vieux livres. Les deux jeunes s'approchent des quelques tables de lecture dont deux sont occupées par des chercheurs pauvrement vêtus qui lèvent à peine la tête. Ils restent plantés là, impressionnés par l'ambiance monastique.

Soudain un énergumène aux cheveux blancs, hirsutes, binocles en pointe du nez et arborant une salopette de travail tachée d'encre débouche d'entre les rayons.

MIROSLAV

Messieurs ! Installez vous, je vous prie.  
Quelles disciplines ?

MARTIN

Pardon ?

TEDDY

Vous êtes Miroslav ?

MIROSLAV

Je suis. Étudiants je suppose. Arts  
anciens, archéologie, égyptologie ?

MARTIN

Babylone.

MIROSLAV

Ah ah, Babylone ! La ville magique, la ville d'argile enfouie dans les sables. Assyriologues donc !

MARTIN

Hum, nous cherchons surtout un plan...

MIROSLAV

(partant vers un rayonnage)

Babylone ! Tout ce que vous voulez savoir sur Babylone se trouve ici. Sur ce rayon. Mais pour une vue d'ensemble, je vous conseille celui-ci.

Il sort un gros volume usé, le feuillette et l'ouvre sur un superbe dessin en perspective.

MIROSLAV

Vue d'artiste.

MARTIN

(prenant le livre)

Regarde ça Teddy !

TEDDY

Elle ressemble à ça la tour ?

MIROSLAV

L'Etéménenki, messieurs ! La maison du fondement du ciel et de la terre ! La porte de Mardouk ! La tour de Babel ! Toute la prétention des hommes qui osèrent un jour défier Dieu lui-même ! Un bâtiment de quatre-vingt-dix mètres de haut ! Des millions de briques d'argile cuite ! La

plus belle œuvre de l'humanité, messieurs,  
le premier symbole de son arrogance !

MARTIN

On peut le consulter ?

22- INT. LA BIBLIOTHÈQUE - NUIT

Les deux hommes compulsent un tas de documents dans un coin de la  
salle de lecture.

TEDDY

Tu m'as parlé d'une procession, écoute  
ça : les fêtes du Nouvel An, appelées  
Akîtu, se déroulaient sur une durée de  
douze jours.

MARTIN

Tiens, tiens.

TEDDY

Elles débutaient avec une grande  
procession à laquelle se rattachaient tous  
les dieux des environs représentés par  
leurs statues. Le deuxième jour, tous se  
réunissaient dans le temple de l'Esagil  
pour inviter Mardouk à les rejoindre. Le  
cortège se rendait ensuite à la ziggourat,  
L'Etéménenki, pour y déposer les  
offrandes. C'est qui ce Mardouk ?

MARTIN

(réfléchissant)

Ouais, c'est ça... Le temple. Il faut que je  
suive la procession. A mon avis, il faut  
garder la logique de l'Akîtu : d'abord la  
procession, le temple et la tour. Chaque  
étape m'apportera des indices...

TEDDY

C'est qui ce Mardouk ?

MARTIN

Mardouk ? C'est le dieu de Babylone, le protecteur des babyloniens. Le trésor est forcément dans la tour. J'aurais du faire comme ce type.

TEDDY

Qui ça ?

MARTIN

Dans l'entrepôt à la sortie du labyrinthe.  
Le bègue, je t'en ai parlé.

TEDDY

Le type de Strasbourg !

MARTIN

C'est ce qu'il prétendait. Il y avait une espèce de scribe qui lui posait un énigme.

TEDDY

Et tu te souviens de l'énigme ?

23- INT. L'ENTREPÔT, BABYLONE - JOUR

DOUDOU

Soit un rectangle. J'ai multiplié le flanc par le front, j'ai ainsi obtenu la surface. En second lieu, j'ai additionné le flanc et le front : à la surface la somme est égale. J'ai enfin ajouté le flanc, le front et la surface : neuf est le total. De ce rectangle donne-moi le flanc et le front et tu seras embauché.

Martin est assis devant le scribe du début.

MARTIN

Le flanc vaut un et demi et le front  
trois.

Le scribe marque le pendentif d'argile de son rouleau conique.

DOUDOU

Est-ce là ton résultat ?

MARTIN

Oui.

DOUDOU

Un et demi et trois ?

MARTIN

(avec un léger doute)

Un et demi et trois.

DOUDOU

Parfait ! Les nombres sont maniés avec  
intelligence par ton esprit, Martin. Je  
t'inscris comme comptable au temple.  
Tiens, pour entrer dans l'Esagil ce  
pendentif te sera fort utile. Tu pourras  
l'utiliser aussi si l'intelligence te  
manque. Va Martin, que Nabou t'accompagne.

MARTIN

(se levant)

Qui ?

DOUDOU

Je vois qu'un chargement est prêt. Prends  
ces tablettes ! Les quantités de  
nourriture et les fournitures pour la

journée de demain y sont inscrites. Va  
maintenant.

Après un rapide contrôle des gardes, il passe l'entrée principale qui donne sur l'avenue. Un charriot tiré par des esclaves s'engage derrière lui.

24- EXT. L'AVENUE DES PROCESSIONS, BABYLONE - JOUR

Au milieu d'une foule composite et grouillante, se déroule la procession de l'Akîtu. Un cortège de FANFARES, de chars, d'animaux sacrés (chèvres, moutons...), de prêtres et de prêtresses, sort des Jardins Suspendus. Il parcourt la somptueuse avenue bordée de palmiers et de bas-reliefs de briques émaillées jusqu'au temple de Mardouk jouxtant la ziggourat.

Irrésistiblement attiré, Martin se faufile dans la masse agitée, abandonnant le chariot et les esclaves.

UN ESCLAVE

Maître, attendez !

Les chars sont couverts d'objets d'or, d'argent, de statues de marbre aux yeux de lapis-lazuli, vêtues de soieries et de bijoux magnifiques. Les prières publiques sont reprises par des groupes entiers, mais la plupart des babyloniens se contente de SCANDER les noms des divinités présentes (Anou, Enlil, Ea, Sin, Shamash, Istar, Tammouz, Nergal et bien sûr Mardouk le héros de la fête). Au passage d'une plate-forme portée par des esclaves chauves, dressant une effigie de bronze, le peuple scande, CRIE et APPLAUDIT dans une ambiance de fanatisme.

LA FOULE

Mardouk ! Mardouk !

UNE FEMME

(proche de l'hystérie)

Oh grand dieu, par ton nom tu glorifies  
ton peuple !

Martin remonte la procession d'un pas rapide.

UN FIDELE

Ea, mon dieu sauveur, fais que Nabou ne nous abandonne pas une fois encore !

Un peu plus loin.

UN AUTRE

Shamash ! Shamash ! Que ta lumière éclaire notre roi et préserve nos récoltes !

Martin stoppe net sa course.

MARTIN

Ta lumière ?

Il se retourne, observe tour à tour le fidèle et la statue. Les regards se croisent. Il reprend sa remontée.

MARTIN

(pour lui)

Shamash... la lumière.

25- EXT. L'ETEMENENKI, BABYLONE - JOUR

Martin se faufile, coupant le cortège, vers le vertigineux escalier de la ziggourat. Des gardes en barrent l'accès.

Un homme tente de forcer le passage : il parlemente un court instant, bouscule les gardes et court vers la rampe la plus proche. Aussitôt l'un des gardes jette sa lance, le fugitif s'effondre transpercé de part en part. La scène bloque net Martin dans son élan.

MARTIN

Ouais...

Une partie (l'intendance) de la procession bifurque un peu plus loin dans la cour intérieure du temple. Martin la rejoint. Un char s'avance, dressant sur un piédestal outre une poignée de sensuelles prêtresses, la jeune femme des Jardins Suspendus. Elle est toujours assise sur son trône, magnifiquement parée et semble irréaliste comme indifférente à la foule.

UNE FEMME

(implorant)

Déesse Istar, faites que Sharane plaise à  
Mardouk, faites que Babylone demeure !

LES AUTRES

Sharane ! Sharane ! Sharane !

Martin l'admire tout en s'enfonçant dans la cour de l'Esagil, le temple de Mardouk.

26- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

Comme la veille, Loumia entre dans l'appartement éclairé mais vide. Elle porte des paquets qu'elle jette sur le canapé.

LOUMIA

T'es là Martin ?

Elle s'affaisse sur un fauteuil en dégrafant son manteau et se retrouve face à la porte de la salle bleue : l'écran est lumineux. Elle se lève, s'en approche :

MARTIN - BABYLONE NEUROPROD - 01:27:07

Les secondes défilent irrémédiablement. Loumia se dresse sur la pointe des pieds et colle son œil au judas.

Un androïde bleu gesticule au milieu de la pièce. Des rayons verdâtres le frappent par moment, jaillissant de la multitude de petits carreaux bleutés.

Loumia pianote sur le clavier, un TINTEMENT lui indique que la salle est en service avec l'inscription rouge qui clignote :

INTERRUPTION IMPOSSIBLE

Elle soupire, se replie vers le réfrigérateur, en sort un yaourt qu'elle commence à déguster devant la baie vitrée.

LOUMIA

Fais chier !

Dehors la ville sombre peu à peu dans la nuit.

Soudain, elle se retourne brutalement et jette le pot sur la porte en fer.



LOUMIA

Tu fais chier Martin ! Tu m'entends ? Tu fais chier ! Sors de cette machine ! Babylone de mes deux... Je suis là ! Loumia, tu te souviens de Loumia ? On pourrait se parler un peu, non ? On est censés vivre ensemble... On...

Les larmes montent, elle s'effondre au sol le dos contre la vitre.

LOUMIA

On pourrait s'aimer... je ne sais pas moi... juste s'aimer... s'aimer... un tout petit peu.

27- INT. LE TEMPLE, BABYLONE - JOUR

Martin déambule dans un couloir du temple en ouvrant au hasard les portes qui se présentent de chaque côté.

MARTIN

Cuisines !

UN CUISINIER

Ô comptable, votre venue nous ravit. Par Ea, tout nous manque ici, il nous faudrait absolument deux talents de riz supplémentaires...

MARTIN

(se retirant)

No problemo... Y en a plein la rue.

Un peu plus loin, le magicien Klanesh dans son laboratoire le fustige du regard.

MARTIN

No--

KLANESH

(impérieux)

Incline-toi quand tu te présentes à  
KLANESH !

MARTIN

Eh ho, ça va, pas la peine d'hurler, non plus. (Fermant la porte) Putain, c'est qui celui-la ?

Puis pousse la porte de la salle des gardes.

MARTIN

Ah non !

Il referme se précipite, se heurte à un prêtre chargé de vases et de tablettes d'argiles qui se fracassent sur le sol dallé. Les gardes bondissent à ses troussees sans plus de ménagement pour le pauvre prêtre.

Il court droit devant lui, traverse une pièce circulaire (centre du temple comportant au sol une étoile en mosaïque) et jaillit dans spacieuse salle des prières où Bel-Shar-Outsour et sa cour présentent le trésor, ainsi que Sharane et les animaux du sacrifice à une effigie du grand dieu Mardouk.

28- INT. LA SALLE DES PRIÈRES - JOUR

Tous exceptés la jeune femme sur son trône, un grand prêtre et deux gardes à l'entrée, se prosternent au pied de la grandiose statue d'or massif. Les gardes s'emparent aussitôt de l'intrus.

MARTIN

Eh ho, doucement ! (Dressant son pendentif) Un peu de respect pour le comptable !

Tous se tournent pour le regarder. Le prêtre le foudroie des yeux.

LE PRÊTRE

Agenouille-toi malheureux ! Par la pure parole de Mardouk, que la foudre soit sur toi !

MARTIN

Quelle bande d'excités, c'est pas vrai !

LE PRÊTRE

Hors de cette salle ou je te fais arracher  
les yeux !

MARTIN

Okay, je m'en vais

Disant ces mots il se libère de l'emprise des gardiens et s'échappe en courant.

Il pousse la première porte venue et disparaît derrière.

29- INT. LES BAINS - JOUR

Martin reste un moment dos à la porte puis s'enfonce entre les voiles qui pendent et la vapeur qui monte du bassin central. Une poignée de jeunes filles à demi-nues s'approchent de lui, sensuelles et aguicheuses. Ce sont les jeunes prêtresses du char de Sharane.

LA PREMIÈRE PRÊTESSE

Oh, homme, mon maître, époux si cher à mon  
cœur, laissez-moi me tenir tremblante à  
vos pieds...

MARTIN

Ah, eh bien voilà ! Ça c'est de  
l'accueil !

LA DEUXIÈME PRÊTESSE

Si douce est votre mâle beauté, emportez-  
moi jusqu'à l'alcôve des délices !

LA TROISIÈME PRÊTESSE

Laissez-moi faire. Plus douces que le miel  
sont mes tendres caresses.

MARTIN

(cherchant quelque chose du regard)

Si vous insistez.

LA PREMIÈRE PRÊTESSE

Abandonnez-vous à moi, époux si cher ... mon  
cœur.

Tentant d'échapper aux ensorceleuses, Martin se faufile entre les voiles. Les prêtresses le suivent toujours aussi pressantes.

LA QUATRIÈME PRÊTESSE

Mon doux esprit, je sais comment ravir  
votre âme !

MARTIN

Je n'en doute pas.

LA TROISIÈME PRÊTESSE

Je sais comment réjouir votre cœur !

LA DEUXIÈME PRÊTESSE

De mon corps, mille plaisirs je vous  
donnerai !

MARTIN

(apercevant une niche)

Ah ! Votre compagnie est des plus  
charmante mesdemoiselles mais... Excusez mon  
impolitesse... je me suis fourvoyé.

LA PREMIÈRE PRÊTESSE

Cher époux qui réjouissez le cœur de la  
déesse Enlil--

Le décor se dissout dans un tourbillon de poussières.

30- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

La porte de fer s'ouvre. Martin apparaît tout sourire, la combinaison dégrafée. Loumia l'attend dans l'obscurité, complètement refermée sur elle-même, un verre d'alcool aux lèvres. La télévision est allumée, un jeu sans intérêt s'y déroule.

L'ANIMATEUR

ALORS, MONSIEUR BALDOC, LE CRI DE LA POULE ?

BALDOC

(s'égosillant)

Cocoriccoo !

MARTIN

Loumia ! Tu devrais éclairer tu vas  
t'esquinter les yeux. Qu'elle heure il est  
?

L'ANIMATEUR

(sous les applaudissements du public)

Bravo monsieur ! Un point, un point. Oui,  
oui, très joli cri de la poule. Le score,  
maître ?

Martin éclaire une lampe de chevet et s'approche de son amie toujours blottie et immobile.

MARTIN

Qu'est-ce que tu as ? Tu regardes ces  
abrutissements maintenant ?

LE MAÎTRE

24 pour monsieur Baldoc, 22 pour madame  
Louff.

L'ANIMATEUR

Merci maître. Alors madame Louff, une  
nouvelle épreuve proposée par un

télespectateur. Je consulte mon écran.

MARTIN

Ça ne va pas ? Un problème au boulot ? Dis quelque chose ! Ne reste pas comme ça.

L'ANIMATEUR

Êtes-vous prête madame Louff ?

LOUMIA

(d'une voix éteinte)

Laisse-moi.

MADAME LOUFF

(enjouée)

Je suis prête monsieur.

Martin coupe la télévision et revient près d'elle.

MARTIN

Enfin non, dis-moi ce qui ne va pas ?

Loumia s'extirpe de l'emprise de Martin, se lève, puis foudroie le jeune homme du regard.

LOUMIA

Tu t'es renseigné avant d'entrer dans ce jeu ? Tu t'es renseigné ? Moi, j'ai regardé. Ca bouffe un pognon monstre si tu veux le savoir !

MARTIN

Écoute, calme-toi...

LOUMIA

Non je ne me calme pas ! (Cassant le verre sur le sol) J'en ai marre de ton comportement de gosse ! On ne travaille

pas pour ça, pour que tu t'amuses avec ces  
débilités ! Ce n'est pas pour ça qu'on a  
fait installer cette box !

MARTIN

C'est pas une débilité.

LOUMIA

Tu vois ce que tu fais ? Tu le vois ? Tu  
joues avec un truc dont tu ne connais même  
pas le prix ! Tu es en train de te faire  
piéger.

MARTIN

Écoute, je peux gagner une fortune avec ce  
jeu. Y a des millions de types qui en  
rêvent. Moi j'ai réussi, tu comprends,  
j'ai réussi. On n'est que quarante-huit à  
être connectés en France, juste quarante-  
huit !

LOUMIA

Tu fais chier. Réveille-toi bon sang !

MARTIN

(passionné)

J'ai eu le code par le boulot :  
l'hébergeur de Neuroprod a eu un problème  
lors de son déménagement l'année dernière.  
Un technicien nous a vendu le code.

LOUMIA

De la corruption en plus, je rêve.

MARTIN

Essaye de comprendre... Fais moi au moins  
confiance !

LOUMIA

J'en ai rien à faire que vous soyez  
quarante-huit ou trois millions à vous  
faire avoir ! Tu l'as regardé notre compte  
? Tu l'as regardé ? On est négatif !  
T'entends ? Négatif !

MARTIN

Qu'est-ce que tu racontes ?

LOUMIA

(montrant l'ordinateur)

Regarde, regarde ! Tu sais ce qu'il va se  
passer si les huissiers débarquent ? Tu le  
sais ça !

MARTIN

Merde !

LOUMIA

(retenant ses larmes)

C'était nos économies. Pour les week-end,  
les vacances ! C'était entendu entre nous  
il me semble ? La console, c'était un  
plus, pour le sport, la culture... On avait  
fait un pacte : pas de jeux, pas de sexe,  
juste un outil... Et toi maintenant t'es en  
train de nous bouffer la baraque avec un  
jeu débile !

MARTIN

(timidement)

Il n'est pas débile ce jeu.

LOUMIA

Arrête, Martin, je t'en supplie, arrête !

Martin reste là, les mains sur la tête. Loumia s'essuie les larmes



avec des gestes incertains puis se traîne vers la salle de bain en déboutonnant machinalement son chemisier.

LOUMIA (O.S.)

Je suis quoi, moi ? Je suis quoi ? Je ne suis pas une poupée d'électrons. (Fermant la porte) j'existe, non ?

Martin reste seul un peu abasourdi.

FONDU AU NOIR

31- INT. LA BIBLIOTHÈQUE - JOUR

Teddy et Martin se sont installés autour d'une table de la bibliothèque des Antiquités. Trois ou quatre livres sont ouverts devant eux, Martin note ses trouvailles sur un calepin. Un chercheur travaille sur la table voisine. Miroslav gratte dans ses archives. Des rayons du soleil entrent par des vasistas comme dans la nef d'une église.

TEDDY

Y avait du bon à être un dieu à cette époque : (lisant) parfois une vierge était offerte au dieu suprême et attendait sa venue en demeurant toute la nuit seule dans la chapelle.

MARTIN

(levant les yeux de son livre)

Ils l'appelle Sharane.

TEDDY

Sexy ?

MARTIN

Pas mal. T'as pas des infos sur le temple ? L'Esagil.

TEDDY

Ousque ?

MARTIN

Ousque, ousque ? Dans ton bouquin pardi !  
Il doit bien y avoir un moyen d'arriver à  
la tour sans finir en brochette, non ? A  
part le temple, tu vois autre chose, toi ?  
Il faudrait quand même qu'on trouve un  
indice, un objet, une clé... Quelque chose  
quoi ! Cherche !

TEDDY

Ouais, mais là, on n'a plus le temps. On  
reviendra ce soir si tu veux.

La vieille horloge indique 13 h 45.

MARTIN

Cinq minutes encore.

TEDDY

On va être en retard.

Miroslav s'approche alors, un gros classeur sous le bras.

MIROSLAV

Ah, Babylone ! Nabuchodonosor, les jardins  
suspendus, la tour de Babel, la légende de  
son trésor, son dédale de ruelles... La  
première mégapole de toute l'humanité, un  
million d'habitants. Vous vous rendez  
compte ? Un million !

Il pose son paquet, s'assoit, le dossier de la chaise entre les  
jambes. Les deux jeunes hommes le regardent.

MIROSLAV

Babylone, la ville de toute les passions.  
Sennachérib et Mérodach; Assurbanipal et  
son frère félon; Nabopolassar et Cyaxare;

Nabuchodonosor et les juifs; Nabonide et  
Cyrus le perse; Alexandre, le grand  
Alexandre... Cinquante-cinquante !

Martin et Teddy froncent leurs sourcils.

MIROSLAV

(tapant du doigt le classeur)

J'ai là des infos qui pourraient  
grandement vous soulager la vie...  
Cinquante-cinquante !

TEDDY

Qu'est-ce que...

MIROSLAV

(tirant deux fiches de son classeur)

Rich et Robert Janvier 2009 recherche de  
documents : Babylone, époque Nabonide pour  
Neuroprod, société d'édition de jeux  
virtuels à compte instantané !

MARTIN

Nom de dieu !

MIROSLAV

Eh, eh ! Ça m'arrive aussi de sortir  
d'ici, de regarder la télé, d'aller au  
bistrot, de boire une petite bière... Je me  
tiens informé des nouveautés, faut pas  
croire !

Les fiches sont des formulaires d'identification : sur chacune  
d'elle est agrafée une photographie d'identité. L'une d'entre elle  
représente le visage du magicien Klanesh vu furtivement par Martin  
dans le temple de Mardouk.

MARTIN

(saisissant la fiche)

Attendez !

TEDDY

Bon, on va être en retard, Martin, faut y aller. On parlera de tout ça plus tard.

MARTIN

(lisant la fiche)

Deux secondes.

MIROSLAV

(subtilisant la fiche)

Hop ! C'est fini. Cinquante-cinquante...  
(Sortant un CD de sa poche) Et en plus,  
vous aurez droit à ça !

TEDDY

(prêt à partir)

Allez Martin !

MARTIN

Qu'est-ce que c'est ?

MIROSLAV

Hé, hé ! Ils appelaient ça leur maquette.  
(Empêchant Martin de le prendre) Eh !  
Cinquante-cinquante. Sinon adieu les  
infos, finie l'aventure, terminé Babylone,  
vous vous débrouillez tout seuls comme des  
grands !

32- INT. LE BUREAU - JOUR

Teddy et Martin sont penchés sur l'ordinateur de leur local administratif. Martin s'appuie sur l'épaule de son collègue qui pianote sur le clavier. La femme de la veille est de retour au guichet.

MARTIN

C'est dingue, c'est exactement ça !

Le CD de Miroslav présente une reconstitution du temple de l'Esagil de Babylone en images de synthèse. Les deux employés se baladent à l'intérieur (par écran interposé) en manipulant le clavier. On retrouve les couloirs, les cellules, la salle du trône et la pièce circulaire marquée d'une étoile.

TEDDY

C'est quoi cette étoile ?

MARTIN

Aucune idée. (Pointant son doigt) Là c'est la salle des nanas par où je suis sorti. On devrait pouvoir tirer un plan de ça, non ?

TEDDY

(se levant)

Ca doit être possible. Vas-y, je vais m'occuper d'elle.

Martin s'installe et manipule le logiciel pendant que Teddy se charge de sa cliente.

TEDDY

Je passe le son.

Il appuie sur le bouton, la lampe rouge s'éclaire. Quand il parle, la femme sursaute et s'approche vivement du haut-parleur, essayant en vain d'apercevoir son interlocuteur au travers du miroir.

TEDDY

Bonjour madame. Excusez-nous pour cette attente, nous sommes débordés. Je suis Teddy Mac Grégor.

ANTOINETTE MAGNARD

Oui, bonjour monsieur Mac Gregor, c'est

pour mon appartement...

MARTIN

(survolté, découvrant un grossissement de  
l'étoile centrale)

Whaou, cette fois je le tiens !

TEDDY

Ta gueule !

La femme sursaute à nouveau derrière le guichet.

TEDDY

Madame Magnard, votre situation nous tient  
particulièrement à cœur. Si vous voulez  
bien patienter encore un instant.

Il coupe l'interphone, Martin sort un plan de l'imprimante.

MARTIN

Regarde, l'étoile, c'est une boussole !

TEDDY

C'est intéressant ça. Ca prouve en tout  
cas qu'ils l'ont utilisée. (Prenant le  
tirage) Alors, tu l'as vu où ce Robert ?

MARTIN

(montrant un point sur le plan)

C'est Rich que j'ai vu ! Rich ! Et il  
s'appelle Klanesh.

La porte s'ouvre brutalement, un homme un peu bedonnant, clope au  
bec, la quarantaine bien avancée mais toujours tonique et  
autoritaire fait irruption dans la salle. Teddy bondit face à lui  
tandis que Martin éteint précipitamment l'écran et glisse le plan du  
temple sous un dossier.

BALOU

Au rapport tous les deux ! Vous en êtes où  
de vos dossiers ?

TEDDY

Attention chef, j'ai une cliente.

BALOU

(s'approchant du guichet)

C'est qui celle-là ?

TEDDY

Antoinette Magnard. Chômage. On lui a  
retiré la garde de ses mômes. Les corbeaux  
lui ont piqué ses meubles, elle pouvait  
plus payer.

BALOU

Tu la vires sur Saint-Denis, ils ont de la  
place là-bas.

MARTIN

On a un logement qui se libère dans le  
dix-huitième. Suicide.

BALOU

Bon très bien. (Voyant le dossier replié à  
côté de l'imprimante) Ah, mon bilan, c'est  
pas trop tôt !

MARTIN

Attendez chef ! On n'a pas fini. Il  
manquent les taxes additionnelles du  
seizième et dix-septième arrondissements.

TEDDY

Comme ça vous aurez tout.

BALOU

(prenant le dossier)

Mais surtout que ça ne vous empêche pas de  
finir les gars ! Vous n'avez que trois  
jours de retard après tout !

Il sort. Teddy et Martin se regardent.

BALOU

(sur le pas de la porte)

Si vous avez un problème avec elle...

Il fait signe d'en référer à lui et disparaît.

MARTIN

Le con.

TEDDY

Merde.

Il se tourne vers la cliente et appuie sur le bouton.

33- INT. LE TEMPLE, BABYLONE - JOUR

Martin s'incline devant Klanesh (Rich : 50 ans, sec, cheveux grisonnants, visage fin taillé au couteau). La petite cellule est remplie de fioles colorées, de récipients et d'objets de magicien.

KLANESH

(une statuette à la main)

KLANESH est mon nom. Celui que tu me  
donnes, un autre que moi le porte. Est-ce  
véritablement moi que tu cherches ?

MARTIN

Bon, Rich ou pas Rich, peu importe; tu  
dois pouvoir m'aider à atteindre la tour,  
non ?



KLANESH

Hum, hum. Tu as raison Martin. Ton nom est  
Martin n'est-ce pas ?

MARTIN

Martin.

KLANESH

Cette nuit Martin, défier Mardouk sera ton  
devoir. Ne t'inquiète pas, la colère des  
dieux t'épargnera. (S'emportant) Par sa  
pure parole, Mardouk lui-même refuse une  
nouvelle guerre contre les Perses ! Cette  
nuit verra à nouveau son absence peser sur  
Babylone. Et par ton bras Martin, il  
montrera son mécontentement à Nabonide.  
Que Nabou reprenne l'âme de ce guerrier !

MARTIN

Çà me fait un plaisir fou, tu peux pas  
savoir.

KLANESH

Cette nuit Martin, tu graviras les marches  
de l'Etéménki. Si pour ce qui attire ton  
regard, tu restes aveugle, alors les  
gardes le seront pour toi. Ce qui entoure  
la chapelle : les offrandes, la chèvre, le  
mouton et le bœuf, tu les détruiras.  
Ensuite Martin tu reviendras me voir. Et  
là, tout l'or que tu voudras, un esclave  
courageux, une femme docile et un commerce  
au bord du fleuve seront ta récompense.  
M'as-tu bien compris Martin ?

MARTIN

Et comment je fais pour entrer dans la  
tour ?

KLANESH

Non ! Tu n'entreras pas. Cette offense,  
Mardouk ne te la pardonnerait pas !

MARTIN

Okay, j'ai compris, t'énerve pas.

KLANESH

Je n'ai guère confiance en toi Martin, ton  
langage m'insupporte ! Cependant, cette  
épée légère et fine te permettra de mener  
à bien cette mission. Elle est la tienne.  
Et si la force vient à manquer voilà ce  
que je te propose.

Il aligne sur l'autel six fioles de tailles décroissantes, remplies  
de liquides colorés.

KLANESH

Du nombre d'Anou, le dieux des dieux, ces  
six fioles représentent les six rapports.  
Mélange les deux qui forment le nombre  
d'Ea, dieu des eaux et de la vie. Le temps  
que met un sablier pour se vider, tu  
obtiendras un philtre de puissance qui  
décuplera tes forces. Mortel, tout autre  
mélange le sera. Mais si tu es un honnête  
homme, Nabou te dictera ton choix.

MARTIN

(regardant partout autour de lui)

Et... si j'en prends aucune ?

Klanesh découvre l'entrée d'un souterrain fermé par un rideau.

KLANESH

Tu es libre Martin. Cette voie te mènera  
au pied de l'Etéménenki.

Martin se lève, saisit la quatrième et la dernière fioles posées sur  
l'autel encombré de Klanesh.

KLANESH

Que tu sois un traître ou un voleur, tu périras. Mais dans le cas contraire, les dieux sauront reconnaître en toi un pure dévot ! Prends cette corde, enfile cette tunique et chausse cette tiare. Pour un jeune prêtre les gardes auront cette illusion. Mais rappelle-toi Martin, ici et là seul est ton destin. M'as-tu bien compris ?

MARTIN

(enfilant les habits)

Ouais, ça va. Tu rabâches vieux.

KLANESH

La nuit est tombée. Va ! Ne pers pas de temps. L'oiseau que l'aube surprend en vol, la chasse ne l'épargne pas.

Klanesh tire le rideau, Martin se précipite dans l'obscurité.

34- EXT. BOULEVARD BERTHIER, PARIS - JOUR

Le boulevard est assez désert et sans grande circulation. Le tramway arrive en grinçant, s'arrête à hauteur de la station. Teddy descend dès l'ouverture des portes et traverse la chaussée à grandes enjambés.

Dès qu'il atteint le trottoir, il aperçoit Loumia emmitouflée dans son manteau sous un porche. Un policier surveille nonchalamment le carrefour. La jeune femme, décoiffée et sans maquillage, semble malade. Ils s'embrassent amicalement.

TEDDY

Qu'est-ce qui t'amène dans ce paradis social ? Tu t'es perdue ?

LOUMIA

Je voulais te voir Teddy. Martin t'a parlé ?

TEDDY

Il me parle toute la journée, tu sais,  
c'est même sa principale occupation.

LOUMIA

On s'est disputé hier soir. A cause de ce  
jeu... Babylone.

TEDDY

Il me l'a dit.

LOUMIA

Il est en train de nous ruiner, Teddy ! En  
une semaine il a bouffé plus de seize  
mille unités ! C'est de la folie ! Il  
reste dans la salle des heures entières  
sans se soucier du prix ! On ne se voit  
même plus ! Tu sais combien ça coûte ?

TEDDY

Une unité par secondes, je sais.

LOUMIA

Il est devenu fou avec ça, Teddy. Il ne se  
rend compte de rien. C'est un piège ! Il  
ne veut pas le comprendre.

Elle cherche son regard.

LOUMIA

Il faut que tu lui dises Teddy. Toi, il  
t'écouterà, t'es son meilleur ami, non ?

TEDDY

(la saisissant par les épaules)

Loumia. Ne t'inquiète pas. Il le sait tout  
ça.

LOUMIA

Tu lui as parlé ?

TEDDY

Ça va aller, j'ai viré six mille unités  
sur votre compte hier soir.

LOUMIA

T'as pas fais ça ? Pourquoi six mille ?

Il la lâche et après un temps, lui parle sans la regarder.

TEDDY

Qu'est-ce que tu espères Loumia ? C'est  
quoi pour toi la vie ? Un petit boulot, un  
petit salaire, une petite maison, un petit  
amour et peut-être une petite retraite si  
le chômage veut bien t'épargner ?

Loumia le regarde, stupéfaite. Teddy continue en s'agitant comme un  
pantin.

TEDDY

Douze millions ! Y a douze millions en  
jeu. De quoi se mettre à l'abri pour trois  
générations ! Bien sûr c'est un jeu, bien  
sûr l'éditeur va s'en mettre plein les  
poches... Tu vas me dire que jamais personne  
a gagné dans Babylone mais un jour ou  
l'autre, ça va arriver. Il y aura  
forcément un gagnant. Alors pourquoi pas  
Martin ? Hein, pourquoi pas lui ? Rends-  
toi compte Loumia ! Y a qu'un mec comme  
lui qui peut gagner, un mec qu'a pas peur  
d'investir la somme qu'il faut, sans  
calcul et sans économies de bouts de  
chandelles. Il va réussir Loumia,  
précisément parce qu'il s'est donné le  
budget qu'il fallait pour ça !

Le policier s'est approché, intrigué par le haussement de ton.

LOUMIA

Vous êtes devenus fous tous les deux !

LE POLICIER

Un problème mademoiselle ?

TEDDY

(au policier, énervé)

Non y a pas de problème ! On parle. On a encore le droit de parler dans ce pays, j'espère ! Faut peut-être remplir un formulaire ? Faire une demande au commissariat ? On sait jamais, on parle peut-être de politique ? Allez savoir, je suis peut-être un communiste, un séropositif ! Voir, les deux à la fois ! Comment savoir ?

LOUMIA

Teddy !

TEDDY

(l'entraînant vers l'entrée d'un  
l'immeuble)

Allez viens, le bonheur m'étouffe par ici.

LE POLICIER

(l'appelant du doigt)

Deux secondes, jeune homme ! Cartes, s'il vous plaît !

TEDDY

(vaincu)

Et merde.

35- EXT. L'ETÉMÉNENKI, BABYLONE - NUIT

Martin a attaqué l'ascension de la monumentale ziggourat de sept étages par l'une des montées de service à droite de la rampe centrale. Son souffle s'alourdit à la mesure de l'effort.

Une belle lune ronde tempère l'obscurité. Les allées latérales de la tour sont couvertes de grandes toiles qui ondulent sous la brise nocturne. Les cordages qui les soutiennent vont du premier étage jusqu'aux remparts (dont ceux qui longent l'Euphrate).

Une poignée de colombes s'envole devant Martin. Il s'arrête, se plaque au mur, observe le garde du premier palier : celui-ci continue sa ronde comme si de rien était.

Il reprend l'ascension. La respiration devient poussive. Il grimpe en s'appuyant sur ses genoux ou sur les nez de marches.

Il parvient au premier palier, se glisse sous la rampe centrale où se trouve une salle dont l'entrée laisse apparaître, scintillant sous la lumière de grandes torches murales, un véritable trésor (objets et parures de cérémonies).

MARTIN

(pour lui)

Whaou !

Les paroles de Klanesh lui reviennent ... l'esprit :

KLANESH (O.S.)

Si pour ce qui attire ton regard tu restes  
aveugle, alors les gardes le seront pour  
toi.

Martin se lance aussitôt dans la seconde volée d'escaliers qui mène au second étage également gardé. Le garde du premier se retourne sans réagir à sa présence et part en lui tournant le dos.

Quand Martin parvient au second niveau, un autre joueur se fait étripper au sommet dans un CRI RAUQUE et douloureux : on devine son ombre qui dégringole le long de la tour. Martin marque un temps d'arrêt.

LE GARDE

Que fais-tu là, jeune prêtre ? Donne-moi  
le mot de passe !

MARTIN

Attends ! Deux secondes... Il faut que je reprenne mon souffle... C'est à dire... Comme balade de santé...

LE GARDE

(pointant sa lance)

Tu es un voleur et non pas un prêtre !

MARTIN

Si, si attends ! Le mot de passe, j'ai le mot de passe !

Il sort son épée et frappe le garde rythmant les derniers mots. Le garde s'écroule.

BALOU (O.S.)

Pas mal pour un branquignole de ton espèce !

MARTIN

(se retournant brusquement)

Balou ?

BALOU

Balou ? C'est moi abruti !

MARTIN

Chef ? Qu'est-ce que vous faites là ?

BALOU

A ton avis ? Ça fait des plombs que je t'attends. Allez, zou !

Sans attendre, il jette sa corde à l'étage supérieur et escalade les trois mètres qui les séparent.

MARTIN



Eh, attendez ! On peut s'aider ! A deux,  
on a plus de chance !

BALOU

Dépêche-toi, du con !

Quatre autres gardes s'approchent au pas de course. Balou disparaît à l'étage supérieur. Martin grimpe à son tour précipitamment puis tire la corde. Les gardes sont contraints de suivre la rampe hélicoïdale qui termine l'ascension. Les deux hommes lance à nouveau la corde.

36- EXT. LA CHAPELLE, BABYLONE - NUIT

Ils parviennent, épuisés, au sommet de la tour. Une chapelle, petit temple cubique recouvert de briques émaillées bleu-azur, les domine. Un bœuf aux cornes effilées, une chèvre, un mouton et quelques volailles sommeillent un peu partout parmi divers objets de cérémonie. Une espèce de gorille tout en muscles garde l'entrée de la chapelle, armé d'une impressionnante épée.

MARTIN

Putain le molosse !

Balou se jette immédiatement à l'assaut du monstre.

BALOU

A moi Martin ! Attaque-le sur l'arrière !

MARTIN

Vous avez besoin de moi, chef ?

BALOU

Déconne pas Martin !

Évitant un coup violent du monstre, il recule et rejoint le jeune homme resté à l'écart. Le cerbère s'avance en grognant d'un pas lent.

MARTIN

Vous avez bu les fioles ?

BALOU

Quelles fioles ? Allez, à deux on peut  
l'avoir, c'est qu'un tas de nouilles après  
tout !

MARTIN

Attendez ! (Sortant les fioles) un philtre  
de puissance.

BALOU

Qu'est-ce t'en sais ?

MARTIN

Faut boire un peu des deux.

Le monstre les toise en soufflant.

BALOU

Bon. Je te fais confiance.

Il ingurgite les contenus des deux fioles.

MARTIN

Hé ! Et moi ?

BALOU

(montant à l'assaut)

T'occupe ! Ah, ah ! Je sens qu'il va pas  
faire un pli l'os à moelle.

A peine a-t'il donné deux fulgurants coups d'épée en riposte au  
cerbère, qu'une paralysie s'empare de tous ses membres. Son visage  
se crispe de douleur.

BALOU

(gémissant)

Saloperie.

Il s'écroule, les bras repliés sur le ventre.

MARTIN

Excusez, chef, j'ai du me... Merde.

Le monstrueux gardien rengaine son épée, saisit le corps de Balou des deux mains et le jette sur l'étage inférieur juste aux pieds des quatre soldats qui grimpent toujours. Puis il se tourne vers Martin.

MARTIN

Mouais.

Il ne peut éviter le combat. Il s'approche alors avec détermination du gorille. Une gifle suffit à anéantir ses espoirs.

Il se relève. Le monstre le saisit par le col et malgré ses gesticulations le claque violemment sur le sol. Puis, sans autre ménagement, il le jette à son tour sur l'étage inférieur comme un simple sac de chiffons.

Aussitôt l'image se brouille et se désintègre.

NOIR

37- INT. LE BUREAU - JOUR

Teddy est à son bureau, Martin entre avec énergie.

MARTIN

(jetant son pardessus sur la chaise)

J'suis mort ! Cette fois c'est la totale !

TEDDY

Qu'est-ce tu fous ? T'as vu ton retard !

MARTIN

Quoi ?

TEDDY

Ça fait une demi-heure, mec.

MARTIN

Mais on s'en fout de ça. Je te dis que je

me suis fait allumé.

TEDDY

Ousque ?

MARTIN

Dans le jeu pardi, t'es où là ?

TEDDY

Je suis à mon bureau Martin, je fais mon  
job !

La porte s'ouvre brutalement, Balou apparaît arborant un superbe  
sourire forcé.

BALOU

Hé hé... Alors mes petits gars, on ne dit  
pas bonjour à Balou-Balou ce matin ?

Les deux employés le regardent avec une certaine inquiétude. Il  
s'approche tout près de Martin en le fixant droit dans les yeux, son  
sourire tourne à la crispation.

BALOU

A mon avis, je ne sais pas pourquoi, mais  
t'as bien fait de ne pas arriver en retard  
ce matin.

Il se recule, prend un visage plus autoritaire et parle à la  
cantonade.

BALOU

Et vous envisagez de vous mettre au boulot  
à quelle heure dans ce gourbi ? Vous  
préférez peut-être vous balader sur la  
toile au frais de l'Administration  
Centrale ? Je sais, la tentation est  
grande. D'ailleurs je ne vous blâme pas,  
on le fait tous. (A Martin) Babylone,  
c'est beau Babylone, hein ? (Aux deux)  
Mais voyez-vous, mes chers amis, il se

trouve qu'on ne vous paye pas précisément pour ça. Et je vous le dis, ça m'embêterait beaucoup de me séparer de vous. Même si j'ai attendu une semaine pour avoir mes bilans ! Même s'ils sont incomplets, hein ? Mais tout ça c'est pas grave... Les contribuables se plaignent mais bon, c'est pas la peine de se remuer le cul, tout va bien, on n'est pas là pour se laisser emmerder... hein ? Vous avez de la chance, je vous trouve sympathiques. (Il s'en va) Oui oui, sympathiques !

Il sort puis revient sur ses pas, le temps à Martin de lâcher un gros soupir.

BALOU

Mais ça va peut-être pas durer !

Il ressort puis revient à nouveau.

BALOU

Ah ! Il y a une dame là qui souhaite vous rencontrer... (Faisant la moue) Une petite histoire de relogement... (Grimaçant) Vous savez comme c'est embêtant une affaire qui traîne en longueur... Le service contentieux, tout ça...

Il disparaît laissant la porte ouverte.

TEDDY

Qu'est-ce qu'il a ?

MARTIN

Problème de dos.

Antoinette Magnard entre timidement.

MARTIN

Ah ! Madame... Entrez, entrez.

TEDDY

Madame Magnard ? (Se levant) On vous a déjà trouvé un logement, il me semble.

ANTOINETTE MAGNARD

Monsieur Mac Grégor...

TEDDY

Oui.

ANTOINETTE MAGNARD

Bonjour. C'est à cause de la DASS, elle ne veut pas me fournir le certificat de retour pour mes enfants. Ils disent que je n'ai pas les conditions pour les accueillir, vous comprenez. Les huissiers ont pris tous mes meubles...

TEDDY

Et vous n'avez toujours pas de promesse de travail ?

ANTOINETTE MAGNARD

Non. Mais avec les allocations je peux payer l'appartement. Les huissiers, ils doivent me rendre--

TEDDY

Je sais madame, je connais votre dossier par cœur.

MARTIN

Cherchez du travail, madame, c'est la meilleure chose à faire.

ANTOINETTE MAGNARD

Monsieur Mac Grégor, il faut leur dire de

me rendre mes enfants.

TEDDY

Je comprends. On va essayer de faire  
quelque chose.

Il l'accompagne jusqu'à la porte.

ANTOINETTE MAGNARD

Mais monsieur Laffont me dit que--

TEDDY

Je sais, je sais. Rassurez-vous, je m'en  
occupe. Allez, au revoir Madame Magnard.

Il ferme la porte.

38- EXT. LA TONNELLE, PARIS - JOUR

Martin et Teddy marchent sur un vaste trottoir à deux pas du bistrot  
"La Tonnelle".

TEDDY

Ouuuh... Je comprends qu'il fasse la gueule.

MARTIN

Imagine, si c'est son troisième décès, la  
partie est finie pour lui.

TEDDY

Tu penses qu'il s'est servi du plan ?

MARTIN

Évidemment. Par contre, il n'est pas passé  
par le temple, il n'avait pas les fioles.

Ils entrent dans le bistrot.

TEDDY

Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On retourne à la biblio pour cette histoire de chapelle ?

MARTIN

Il faut d'abord que je remette la main sur Loumia, j'ai pas envie qu'elle se tire.

TEDDY

Tu devrais l'inviter au restau, moi je passerai à la biblio. Y avait un mec à l'armée qui disait ça : les nanas, c'est comme les vieux moteurs, tu grattes les bougies, tu mets un peu d'huile, deux trois coups de piston et hop, ça repart !

Ils rient.

39- EXT. LE WTC, PARIS - JOUR :

LOUMIA

(glaciale)

Ah, ah ! Tu me prends pour quoi ? Tu te crois irrésistible peut-être ? J'en ai rien à faire moi de ton invitation au restau. La vie de couple, c'est pas une obligation, je m'en fous !

Le soleil se couche dans les miroirs des immeubles du quartier d'affaires. Les mots : "World Télévision Center" et le sigle WTC couvrent le fronton d'un gigantesque porche vomissant une foule d'employés.

Loumia et Martin se tiennent au sommet du perron monumental, une jeune femme blonde très soignée, reste un peu à l'écart. Le flot des passants se partage sur eux comme une rivière sur un rocher.

MARTIN

(mal à l'aise)

T'énerve pas. On ne va pas se séparer pour



ça. On est bien ensemble, non ?

LOUMIA

Oui, on est bien quand on est ensemble, seulement on n'est pas ensemble. C'est simple : soit tu laisses tomber ce jeu idiot, soit je ne reviens pas !

MARTIN

(soupirant)

Il n'est pas idiot ce jeu, il y a une fortune à gagner...

LOUMIA

Parce ce que tu crois que tu vas gagner.

MARTIN

C'est du chantage que tu me fais. (A l'amie restée à l'écart) Dis-lui SAMANTHA, c'est du chantage ça !

La jeune blonde répond d'une grimace sans expression. Loumia la prend par le bras et l'emmène.

LOUMIA

Allez viens, ne l'écoute pas. C'est un tronc de bambou, ce mec, il est creux.

A peine ont-elles fait quelques mètres que Martin bondit devant elles.

MARTIN

Okay, d'accord ! Je laisse tomber.

LOUMIA

Je ne te crois plus de toute façon.

MARTIN

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je ne jouerai plus, je ne jouerai plus ! Ça doit suffire non ? Qu'est-ce que je peux dire de plus ?

LOUMIA

Promets-le moi ! Attention, Samantha est témoin !

MARTIN

C'est des gamineries ça. Dis-lui Samantha, c'est des gamineries !

SAMANTHA

Non, je ne sais pas.

LOUMIA

Ne mêle pas Samantha à ça, tu veux bien.

SAMANTHA

Je préfère, oui.

MARTIN

C'est toi qui l'utilise par solidarité féminine !

LOUMIA

Bon, je m'en vais.

MARTIN

Je te l'ai dit !

Elle s'en va, agrippant au passage Samantha par le bras.

MARTIN

Où tu vas ? C'est bon, je te le promets. Je ne jouerai plus. Ça te va comme ça ?

LOUMIA

Mmm.

MARTIN

Bon allez viens, on rentre... (Prenant son visage entre les mains) Je t'aime tu sais, j'ai besoin de toi. Tu le comprends au moins, je ne suis rien sans toi Loumia.  
Rien.

Loumia le regarde sévèrement droit dans les yeux, puis lui sourit.

LOUMIA

Quel restau ?

MARTIN

(la lâchant)

Ah, ah ! Chiante mais pas désintéressée !

LOUMIA

Alors, restau ?

MARTIN

L'Arrêt de Bus ?

Loumia sourit mais ne bouge pas.

MARTIN

Bon alors qu'est-ce que tu décides ?

LOUMIA

(à sa copine)

Bon, je te laisse Samie. (Elle l'embrasse)  
A demain et merci pour tout.

MARTIN

Salut Samantha. Viens donc manger à la maison un de ces quatre !

SAMANTHA

C'est ça. Passez une bonne soirée.

Ils s'en vont côte à côte. Samantha reste seule, un sourire d'humeur s'affiche sur son visage.

40- INT. LA BIBLIOTHÈQUE - NUIT

Dans la grande bibliothèque déserte, Teddy consulte un gros livre ancien. Miroslav lit par dessus son épaule en s'appuyant sur le dossier de la chaise.

TEDDY

Mmm, Mmm... C'est donc ça. (Se retournant)  
Vous êtes sûr que ça ne vous dérange pas ?

MIROSLAV

Mais non l'associé, cherche, cherche ! On  
fermera quand on fermera !

TEDDY

Merci, vous êtes vraiment sympa. Vous avez  
vu, c'est ce que vous disiez !

MIROSLAV

Je l'ai déjà dit à ton collègue hier. Il a  
eu l'air content.

TEDDY

Sauf que ça n'a pas marché.

MIROSLAV

Qu'est-ce qu'on lui demandait au juste ?

TEDDY

Mélange les deux qui forment le nombre  
d'Ea.

MIROSLAV

Fais voir la fiche.

Il consulte une fiche cartonnée.

MIROSLAV

Ils l'ont pourtant bien consulté celui-ci.  
Photocopies des pages 136, 148 et de 162 à  
171.

TEDDY

Mmm, je les ai regardées.

MIROSLAV

Bon, reprenons : Ea, c'est le nombre 40. A  
chaque divinité correspond un nombre selon  
son importance. Anou c'est 60, Enlil 50,  
Sin 30, Ishtar 15, etc.

TEDDY

On est d'accord.

MIROSLAV

Attention ! Parce qu'à cette époque ce  
n'était pas encore le système décimal !  
Ils utilisaient les dizaines bien sûr mais  
leur nombre de base c'était soixante.

Il tourne les pages du livre, cherchant une représentation.

MIROSLAV

A soixante, hop on retombe à zéro.  
(Montrant l'étoile) là, regarde !

TEDDY

L'étoile ?

MIROSLAV

Le partage du temps, les heures, les minutes, tout ça vient de là !

41- INT. L'ARRÊT DE BUS - NUIT

Des dizaines de tables de verre épais sont alignées dans un hall lumineux aux murs couverts de stuc. Les chaises, le comptoir, les rares étagères formées de tubes de métal et de tôles peintes, ne suffisent pas à étoffer le volume froid de la salle. Quelques couples et groupes d'amis dînent aux tables voisines mais le restaurant est loin d'être complet. Les mots « ARRÊT DE BUS » figurent sur le mur en grosses lettres rouges.

Martin se débat avec un sandwich dégoulinant de sauce. Loumia, elle, a choisi une salade aux couleurs fluorescentes.

LOUMIA

Tu te trompes de vie Martin ! Tout est faux dans Babylone, ce n'est qu'une illusion. Fais attention, ça coule sur la table.

MARTIN

J'aurais dû prendre une salade.

LOUMIA

Il n'y a rien de vrai, tout est truqué, pas de hasard, pas de sentiments. La fin est déjà écrite ! C'est impossible de gagner, c'est ça le jeu.

MARTIN

(s'essuyant la bouche)

Qui te dit qu'on est réels, nous ? Si ça se trouve, nous aussi on est des marionnettes ! Toi, moi, ceux-là ! Tu crois avoir des sentiments, des colères, tu as envie de rire... Ben non ! Tout ça c'est prévu. Et c'est tellement bien conçu que toi-même, tu crois que tu existes.

LOUMIA

Non mais...

MARTIN

Or si tu réfléchis, quelle est la seule chose qui peut véritablement échapper à ceux qui tirent les ficelles ? Imagine que quelqu'un a prévu tout ça, notre façon de vivre, nos raisonnements, nos sentiments, que nous ne soyons que la conséquence d'une prédestination. Qu'est-ce qui peut véritablement se soustraire à ce scénario ? Un autre monde. Un monde où les règles sont différentes parce qu'elles sont inventées par quelqu'un d'autre. Babylone est vrai parce que Babylone est hors de notre monde, de notre planète, hors des pouvoirs. Babylone est intouchable, comme une bulle à l'intérieur d'un liquide !

LOUMIA

Qu'est-ce que tu racontes ?

MARTIN

Trouve-moi autre chose sur cette Terre qui échappe ainsi à l'organisation universelle, à ceux qui ont conçu notre façon de vivre... Vas-y, cherche !

LOUMIA

Je ne sais pas moi, il y a plein de choses que je décide seule.

MARTIN

Lesquelles ? Je t'écoute.

LOUMIA

C'est vraiment ce que tu penses ?

MARTIN

Mmm.

LOUMIA

T'es... T'es parti sur Mars, là.

MARTIN

(joueur)

Tu vois, ça te perturbe quand même. C'est pas si radical que tu le prétends.

LOUMIA

Évidemment que ça me perturbe ! Je vis avec un homme qui passe tout son temps avec une machine. Il y a de quoi se remettre en question. Je suis quoi moi là-dedans ? Je ne suis pas trop moche, j'ai un bon métier, je ne suis pas trop hystérique.

MARTIN

Et alors ?

LOUMIA

Eh bien, laisse-moi te dire qu'en ce moment c'est un fait que tu ignores. Et ça, ça me...

Le milieu de la table est occupé par un clavier sensitif, un bouton poussoir lumineux et une fente pour cartes magnétiques. Tout en parlant, Martin appuie sur le bouton poussoir. Une trappe s'ouvre, un nouveau plateau apparaît (sortant du pied) avec des gâteaux multicolores aux formes bizarres.

MARTIN

Tu ne vas pas être jalouse d'un jeu.

LOUMIA



C'est tout sauf de la jalousie...

MARTIN

Tu as fini ?

LOUMIA

Non, je n'ai pas fini... Enfin, oui.

Martin ramasse les plateaux sales, les pose sur le monte-plat et appuie à nouveau sur le poussoir d'un coup de poing sec. L'ensemble disparaît dans le pied de la table, la trappe se referme.

LOUMIA

C'est une question d'intelligence ! Tu trouves bien toi de vivre dans une boîte des histoires qui n'existent pas, que des types ont programmées juste pour te soutirer du fric ? Si tu veux te battre, fais-le dans la réalité !

MARTIN

C'est pas ça.

LOUMIA

Si c'est ça. Et en plus c'est un comportement complètement égoïste !

MARTIN

Pas du tout. Si je gagne, tu ne seras certainement pas la dernière à en profiter ! C'est aussi pour toi que je fais ça. Que nous puissions sortir de toute cette merde une bonne fois pour toute.

LOUMIA

C'est de l'arnaque, Martin, tout ça est truqué, scénarisé. Chaque fois que tu as l'impression que tu peux y arriver, il se passe quelque chose qui te fait échouer.

Je travaille à la télé, je sais bien comment ça fonctionne ! Tu n'imagines pas jusqu'où ils sont capables d'aller pour manipuler les gens !

MARTIN

Mais si je sais. Je sais tout ça. Mais, un moment ou un autre, il y a bien quelqu'un qui doit gagner ne serait-ce que pour inciter les autres joueurs à continuer. Comme à la roulette. Alors pourquoi pas moi ? Je ne fais pas ça au hasard tu sais. On est allé plusieurs fois à la bibliothèque du Louvre avec Teddy. Le conservateur nous a à la bonne, il nous a déniché le dossier des concepteurs du jeu. On sait ce qu'ils sont venus chercher. On est les seuls à avoir cette doc, Loumia, les seuls. Ils ne l'ont pas prévu ça. Ils ne pouvaient pas savoir qu'on retrouverait leur dossier, qu'on remonterait jusqu'à la source... Fais-moi confiance un peu. Je ne joue pas, je travaille pour nous.

LOUMIA

Désolée, Martin. Je te le répète : si tu continues, je te quitte.

MARTIN

Mais bon dieu, qu'est-ce que tu me proposes à la place ? Cette ville pleine de flics ? Cette vie boulot-télé-dodo jusqu'à la fin de nos jours ?

LOUMIA

Mais non, arrêtez avec ça, tous les deux !

MARTIN

Et encore, si on a de la chance ! Les trois quarts de la planète crèvent de faim, les rues sont infestées de

clochards, chaque jour des milliers de types se retrouvent au chômage, avec des gamins de dix ans qui tirent au six-quarante-cinq sur leurs profs, des hordes de sidaïques... Sans compter les arabes qui vont bientôt nous foutre une bombe nucléaire sur la tronche !

LOUMIA

Oui, je sais, y a aussi les amerlocs, la bouffe qui rend fou, le cancer, le péril jaune, la crise du pétrole, la fonte des glaces, les programmes scolaires, le retour des loups, les accidents de la route, la télévision et ma mère qui débarque la semaine prochaine !

MARTIN

Alors ?

LOUMIA

Oui, mais pour l'instant je suis encore là, Martin, et je t'aime. L'amour, ça compte non ? Et puis il y a les copains, Samantha, Teddy, les autres... On est tous là, vivants, ensemble... On peut faire ce qu'on veut, inventer autre chose si ce qui existe ne nous convient pas. On est libre, en bonne santé, la vie nous appartient. A nous ! C'est à nous de décider ! La fuite n'est jamais une solution.

Martin tourne la tête et soupire.

LOUMIA

Tu n'es pas heureux avec moi ?

MARTIN

Mais si Loumia, mais si. C'est pas ça.

Elle se glisse près de lui et l'embrasse amoureusement.

FONDU AU NOIR.

42- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

Loumia et Martin sont dans lit, les lumières de la ville hachurent la pièce. Martin ne dort pas, ses yeux fixent le plafond. Il tourne son visage vers celui de son amie, profondément endormie, puis se lève en essayant de le pas la réveiller.

Nu, il se glisse jusqu'au réfrigérateur (l'horloge indique 05 H 35), l'ouvre et saisit une bouteille de lait. Il boit au goulot quelques gorgées et s'assoit dans le canapé. Soudain, il prend le combiné du téléphone et sélectionne un code pré-enregistré. Il laisse sonner plusieurs fois.

Teddy dort sous une épaisse couette, le nez enfoncé dans l'oreiller. Il décroche.

MARTIN

(à voix basse)

Salut vieux, je te réveille ?

TEDDY

(s'accrochant au réveil)

Non, pourquoi ? Il est même pas six heures du mat ! Je pensais justement passer l'aspirateur.

MARTIN

Excuse-moi. J'ai lu ton message. Ça me trotte dans la tête, ton histoire.

TEDDY

Loumia est partie ?

MARTIN

Elle est là. Apparemment ça va, elle ronfle comme une marmotte.

TEDDY

(se réveillant brusquement)  
Tu veux y retourner maintenant ?

MARTIN

Pas si fort. On est le premier mars, la  
paye est tombée cette nuit, à minuit.

TEDDY

Tu pourrais attendre ce soir. Loumia va se  
réveiller, tu ne seras pas sorti.

MARTIN

Bon, allez, Donnes ces détails !

TEDDY

Fais gaffe quand même, t'as pas l'heure  
dans Babylone.

MARTIN

Accouche !

TEDDY

Bon, pour les fioles, voilà ce que je te  
propose.

43- INT. LE TEMPLE, BABYLONE - JOUR

Martin surgit dans la loge du magicien Klanesh et se bloque aussitôt  
dans l'entrée : Christian, le joueur de l'entrepôt, se trouve déjà  
là, dressant la petite épée devant son nez.

MARTIN

Attends ! Pas de panique ! On fait équipe.

CHRISTIAN

T'es... T'es...

MARTIN

Ouais et je vais te faire gagner du temps.

CHRISTIAN

Que... Que...

Martin lui montre du doigt la rangée de fioles posées sur l'autel encombré de Klanesh.

MARTIN

Prends la quatrième et la dernière et  
suis-moi !

Christian le regarde, indécis, son épée toujours levée.

CHRISTIAN

Qu'est-ce qui...

Martin l'écarte, prend les deux fioles et les fourre dans ses poches.

KLANESH

Que tu sois un traître ou un voleur, tu  
périras...

MARTIN

(se pressant vers la porte voilée)

Bon, tu fais comme tu veux, moi je me  
tire.

KLANESH

Mais dans le cas contraire, les dieux  
sauront reconnaître en toi un pure dévot !  
Prends cette corde.

CHRISTIAN

Eh ! C'est... C'est... mes fioles !

MARTIN

Prends la corde.

KLANESH

Enfile cette tunique et chausse cette tiare. Pour un jeune prêtre les gardes auront cette illusion.

Christian attrape Martin par le bras.

CHRISTIAN

Pou... Pou... Pourquoi la quatrième ? Ea c'est... c'est... quarante, p... pas vingt-cinq.

MARTIN

T'as raison le bègue, mais c'est pas le problème.

Martin ouvre le rideau et disparaît.

KLANESH

Va ! Ne pers pas de temps. L'oiseau que l'aube surprend en vol, la chasse ne l'épargne pas.

Christian disparaît à son tour dans le sous-terrain.

44- EXT. L'ETÉMÉNENKI, BABYLONE - NUIT

Ils débarquent dans la cour. Martin se dirige directement vers la rampe d'escaliers, se cache derrière un muret et se retourne vers Christian qui le suit comme son ombre.

MARTIN

Comment tu sais ça, toi, pour les fioles ?

CHRISTIAN

(montrant son pendentif)

Sha... Sha... Shamash.

MARTIN

Shamash ? (Repartant à l'assaut) ne bégaye pas trop fort, c'est bourré de gardes !

45- EXT. LA CHAPELLE, BABYLONE - NUIT

Martin aide Christian à se hisser sur le dernier étage. Les quatre gardes montent en courant le long de la rampe un peu en dessous. Devant la chapelle, le cerbère sort de sa torpeur et s'approche.

CHRISTIAN

Qué... Qué...

Martin se redresse et fait face au monstre qui lève son épée.

MARTIN

Allez Gras double, dis-moi bonjour !

Un coup d'épée violent s'abat sur le sol, descellant les pavés de terre cuite. Martin sort les fioles de sa poche. Le monstre grogne, Christian se colle au mur, les yeux exorbités.

Le cerbère s'approche, prêt à frapper une seconde fois, la gueule grande ouverte. Martin y lance les fioles d'un geste vif et précis puis esquive le coup.

Le monstre s'énerve, s'agite comme envahi d'une surpuissance. Son épée entaille violemment la chapelle. Les animaux sont éjectés par les gestes désordonnés. Soudain la paralysie le prend, il se crispe, se plie en deux. Un ultime GROGNEMENT fait trembler la nuit, la masse s'écrase sur le sol, effondrant le rebord de la rampe. Il bascule dans le vide avant de se fracasser sur le palier inférieur face aux gardes.

Martin soupire puis se jette sur la porte massive : pas de poignée, pas de serrure, juste une sorte d'alphabet sculpté sur des petits carrés de bois. Christian s'approche.

CHRISTIAN

T'es... T'es sûr qu... qu'il est dedans ?

MARTIN

Évidemment. Fais travailler ta cervelle :



l'Etéméneki... Le fondement du ciel et de  
la terre... la porte du ciel...

CHRISTIAN

Non non... La po... po...

MARTIN

La police ?

CHRISTIAN

Non, la po... porte.

MARTIN

Je vois bien que c'est une porte, fais la  
court !

CHRISTIAN

De Ma... Ma...

MARTIN

La porte de Mardouk, on est d'accord.  
Allez, pousse-toi.

Les gardes surgissent au coin de la tour. Martin tape du point les carrés portant les lettres du nom du dieu de Babylone : M A R D O U K. Rien.

MARTIN

C'est pas ça.

Soudain un cube de pierre suspendu sous le porche craque et se décroche. Martin et Teddy se jettent en arrière. Le cube s'écrase sur le sol.

CHRISTIAN

(assis par terre)

Ma... Ma...

MARTIN

Non, Mardouk, ça marche pas.

CHRISTIAN

I... Il faut...

MARTIN

Mais fais-le au lieu de parler, tu n'es pas manchot !

Christian s'approche de la porte et tape : M A R D U K. Les gardes ne sont plus qu'à quelques mètres. Les deux panneaux coulissent. Les deux hommes se jettent à l'intérieur.

46- INT. LA CHAPELLE - NUIT

La porte se referme aussitôt sur les lances des gardes. L'intérieur de la chapelle est absolument vide de tout trésor, excepté un autel circulaire en or, un lit à baldaquin, un tabouret, des tentures, une vasque de marbre surmontée d'un miroir et de deux torches murales.

Sharane, blottie dans un recoin, regarde les intrus avec de grands yeux effarés. Les deux hommes ne la voient pas immédiatement.

MARTIN

Merde. Il y a rien ! Rien du tout ! Elle est vide cette chapelle ! (S'agitant comme un loup en cage) Le temple ! Il est resté dans le temple ! Ah, ah, le con. (Il rit) Ah, ah, je suis trop con.

Christian s'approche de la jeune femme. Celle-ci gémit et se couvre le visage. Martin s'approche à son tour et la relève sans ménagement. Elle est très maquillée, vêtue simplement d'un voile et couvertes d'opulents bijoux, mais tient difficilement debout.

MARTIN

Sharane.

SHARANE

Mon maître.

CHRISTIAN

Qu... Qu... Qu'est-ce qu'elle a ?

MARTIN

L'opium du peuple.

SHARANE

Ne me tuez pas.

CHRISTIAN

El... El...

MARTIN

De toute façon... (Auscultant les murs)  
C'est raté, c'est raté.

CHRISTIAN

Elle est là.

MARTIN

Qui ?

CHRISTIAN

Sha... Sharane, el... el... elle est là.

MARTIN

Mais oui, tu as raison.

Martin agrippe la jeune femme par les épaules et la secoue violemment.

MARTIN

Il est où le trésor ? Dis !

Christian se penche sur l'autel circulaire, sculptée en hommage au dieu lune (Sin) au centre de la pièce.

SHARANE

Aaaïe.

Martin la regarde droit dans les yeux.

MARTIN

Parles ! Où il est ?

SHARANE

Emmenez-moi.

MARTIN

C'est ça, oui, Sharane, on va t'emmener.  
Dis-nous par où on sort !

SHARANE

(montrant l'autel)

Sin.

MARTIN

Sin ? Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

CHRISTIAN

Le... Le... D... Dieu Sin.

Martin lâche Sharane et rejoint Christian.

MARTIN

Ne parle pas, agit !

Au milieu de l'autel brille une petite lentille de verre. A sa verticale, au plafond, une lentille similaire bien que d'un diamètre supérieur permet à la lune de se refléter sur le sol. Sharane tend le doigt vers le plafond.

SHARANE

Sin.

CHRISTIAN

La... La lune !

MARTIN

(implorant le ciel)

Putain, un bègue et une droguée, comment  
tu veux que je m'en sorte ? Merde !

Sharane s'effondre sur le lit.

MARTIN

Elle est complètement nase.

Christian s'accroupit, les yeux au ras de l'autel et effleure la sculpture du bout des doigts. Il saisit le pâle reflet de la lune. Il suit le rayon de sa main jusqu'à l'avoir droit dans l'œil. Martin l'observe.

MARTIN

Ah, ah, la lune ! Mais oui, la lune !  
C'est bien ça Chri... Chri... Christian !

Il saisit le miroir et détourne le rayon vers la petite lentille centrale.

A peine la lentille est-elle ciblée qu'une trappe s'ouvre dans un coin de la pièce, laissant apparaître un escalier baigné de lumière.

MARTIN

(Posant le miroir)

Yaouuh, Magique !

La trappe commence aussitôt à se refermer. Christian et Martin se précipitent mais le second revient sur ses pas, saisit la jeune femme par la taille et l'emporte avec lui.

47- INT. LA SALLE AU TRÉSOR - NUIT

Ils débouchent dans une vaste salle dont le plafond voûté repose sur d'énormes piliers de briques. Partout brillent sous la lumière des torches des amas d'objets d'or, d'argent, de cuivre, parsemés de

parures colorées et de bijoux couverts de pierres précieuses.

MARTIN

Nom de dieu, Christian, on est riches !

Il pose Sharane qui émerge soudain de son coma. Aussitôt Christian et elle se mettent à amasser des pièces d'or dans des carrés de tissus.

Au centre, le rayon de lune tombe du plafond sur le sommet d'une pyramide de cristal. Les quatre faisceaux qui s'en extraient frappent quatre dessins nacrés au-dessus de petites ouvertures dont les dalles sont soulevées.

Martin observe l'installation avec une grimace puis se jette sur quelques objets qu'il fourre lui-aussi dans un carré de tissus.

Soudain, une voix d'outre tombe les paralyse.

ENKOUROU (O.S)

Bienvenue l'étranger. Quel est ton nom ?

SHARANE

Aaah !

Martin s'avance, épée en avant. Derrière l'un des pilier un vieil homme attablé pousse des pions sur un damier. Son visage ressemble à s'y méprendre à celui de Miroslav.

MARTIN

Miroslav ?

ENKOUROU

Bienvenue dans la maison des dieux  
Miroslav.

CHRISTIAN

Tu... Tu...

MARTIN

Attend !

ENKOUROU

J'ai été nommé ENKOUROU par les miens.  
Garder le trésor de Mardouk est ma  
fonction, ma seule fonction.

MARTIN

Bon dieu, Miroslav, c'est pas possible.

ENKOUROU

De ces quatre portes que tu vois, moi seul  
connais celle qui te mènera vers le  
soleil.

Christian retourne remplir son balluchon.

ENKOUROU

Triomphe de mon intelligence et de  
l'éternité la porte restera ouverte !

MARTIN

Sharane tu sais toi ?

CHRISTIAN

C'est... C'est... des co... conneries.

Sharane, occupée à se charger de bijoux, ne lève même pas la tête.

ENKOUROU

Sans le talent nécessaire, sortir de  
Babylone te sera impossible. Cela  
Miroslav, il faut que tu le saches !

CHRISTIAN

Un... Un talent ?

ENKOUROU

Alors Miroslav, acceptes-tu mon défi ?

Digne alors te sera la mort !

CHRISTIAN

(s'approchant)

Pou... Pou... Pourquoi il t'a... t'appelle  
Miroslav ?

MARTIN

Je n'en sais rien moi. (Au prêtre) Martin,  
mon nom c'est Martin ! Bon, qu'est-ce t'en  
dis ?

ENKOUROU

Sortir d'ici est ton désir ? Alors joue !  
Mais sache qu'aucun humain, s'il n'est un  
dieu, ne peut me vaincre.

Martin fronce les sourcils et s'assoit en face de son adversaire. Le prêtre lance trois dés pyramidaux.

ENKOUROU

(posant un pion)

Cinq.

Martin lance les dés.

ENKOUROU

Quatre, perdu.

MARTIN

Quoi quatre ? Il n'y a pas de chiffre !

Le prêtre relance.

MARTIN

Qu'est-ce qu'il nous fait ?

ENKOUROU

Deux.



Il avance son pion de deux cases. Martin relance les dés.

MARTIN

Cinq !

ENKOUROU

Joue.

CHRISTIAN

Po... Po...

MARTIN

Je pose un pion.

Tout à coup, le rayon de lune (qui n'a pas cessé de se déplacer) quitte ses cibles au dessus des ouvertures. Aussitôt les dalles commencent à descendre dans un craquement sinistre.

SHARANE

Les portes !

Martin se lève brutalement en bousculant la table.

MARTIN

Le rayon !

Il prend son balluchon, saisit au passage une couronne couverte de diamants et regarde, indécis, les quatre ouvertures qui se ferment.

ENKOUROU

Ah, ah ! Dépêche-toi Miroslav, la fin est proche !

CHRISTIAN

Le so... soleil !

MARTIN

C'est tous des soleils !

CHRISTIAN

Sha... Sha...

La jeune femme se précipite dans l'un des tunnels, traînant avec elle un énorme balluchon. Martin bondit immédiatement sur ses talons.

CHRISTIAN

Non, Sha... Shamash !

Il choisit une autre ouverture.

48- EXT. LES ENFERS - JOUR

Martin jaillit d'un trou de brume et tombe dans une eau grise dont l'horizon est barré par un ciel d'orage.

Sharane se débat à ses côtés et sombre rapidement, emportée par son magot. Après quelques battements de bras, Martin parvient à s'agripper au rebord d'une plate-forme de glace. Il n'a sauvé que sa couronne de diamants, il regarde en direction de Sharane.

NERGAL (O.S)

Son sort est enviable, savez-vous. Que croyez-vous que l'on puisse faire dans un pareil décor ?

La plate-forme s'étend sur quelques dizaines de mètres. Un arbuste mort au pied duquel repose un loup au regard perçant compose l'unique paysage. Les deux seuls habitants du lieu sont assis sur leurs trônes, vieux, calmes, habillés de peaux de bêtes élégamment parées. Tout autour est gris. Des icebergs flottent ici où là entre les brumes.

Martin les regarde en se frottant énergiquement le corps pour sécher ses habits. Ereshkigal, la femme, observe le jeune homme avec attention.

ERESHKIGAL

(tendant le bras)

Bienvenue aux enfers, jeune homme.

MARTIN

Les enfers ?

ERESHKIGAL

Approchez que je vous sèche le dos, vous êtes trempé.

MARTIN

Ça va. Dîtes-moi comment on sort de ce frigo.

NERGAL

Ce sont les Enfers, quelle drôle d'idée !

MARTIN

(dressant son épée)

Dites-moi comment on se tire d'ici ou je vous coupe en tranches tous les deux !

NERGAL

Notre hôte a décidément beaucoup d'humour, n'est-ce pas ma chère ? Vous plaît-il à souhait ?

Ereshkigal s'approche de lui, lui couvre la chevelure d'un tissu et commence à le sécher.

ERESHKIGAL

Il est ravissant, mon ami, absolument ravissant.

MARTIN

Aah, lâchez-moi !

ERESHKIGAL

Laissez-vous faire, jeune homme.

NERGAL

Je serai navré que notre compagnie vous  
importune mais, si tel est le cas,  
(montrant l'océan) vous êtes libre de  
suivre votre amie.

Martin cherche une solution des yeux.

NERGAL

Une telle beauté mérite quelques  
sacrifices, j'en conçois.

ERESHKIGAL

(amoureusement)

Mais vous pouvez demeurer avec nous autant  
qu'il vous plaira. Votre présence ne nous  
ennuie aucunement savez-vous !

MARTIN

(repoussant Ereshkigal)

Toi la pouffiasse, tu me lâches !

ERESHKIGAL

(froissée)

Ooh !

Le décor se volatilise en poussières.

49- INT. L'APPARTEMENT - JOUR

Martin reste planté, sans réaction, au milieu de la salle bleue. La  
porte s'ouvre.

LE PREMIER HUISSIER (O.S.)

C'est bon, remets le courant !

La lumière revient dévoilant un homme dressé jambes écartées dans  
l'embrasure de la porte, en chapeau mou et long pardessus noir.

MARTIN

Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

LE PREMIER HUISSIER

Charmant.

La console sort du mur et bouscule Martin qui sursaute.

Au travers de ses prothèses oculaires la silhouette de l'huissier reste floue en contre jour.

Il s'approche dressant sa main comme s'il tenait une épée.

MARTIN

Qui êtes-vous ?

LE PREMIER HUISSIER

Monsieur Martin Lessort ! Vous pourriez redescendre sur Terre, deux minutes ?

MARTIN

Merde ! (Il s'observe les membres) Un bug.

Le premier huissier se tourne vers son collègue, l'air navré.

LE PREMIER HUISSIER

Il a les fusibles qui fondent.

50- INT. L'APPARTEMENT - JOUR

Loumia est effondrée sur le canapé, en chemise de nuit et en larmes. Les deux huissiers (même allure, vêtus de noir) sont debout au milieu de la pièce. Martin achève de replier sa combinaison sur ses hanches.

MARTIN

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Les deux hommes se regardent, sceptiques. Martin s'assoit sur une chaise.

MARTIN

Excuse-moi, Loumia, je ne comprends pas ce qu'il s'est passé.

LOUMIA

(montrant du doigt les huissiers)

Regarde !

Martin soupire, se frotte le crâne.

LOUMIA

Ce n'est pas difficile à comprendre. Tu veux te retrouver clochard comme tous ces paumés ? Soit ! Vas-y, fais comme tu veux, tu es libre. Débrouille-toi tout seul ! Mais ne compte ni sur moi, ni sur mon fric !

Elle enfile un manteau, des bottines et quitte l'appartement. Martin la suit, veut lui prendre le bras mais un huissier l'en empêche.

LE SECOND HUISSIER

Tss tss, on nous l'a déjà fait !

Martin revient dans l'appartement, s'assoit, l'huissier ferme la porte.

LE PREMIER HUISSIER

Temps maussade ce matin.

MARTIN

De quoi je me mêle ? Et qu'est-ce que vous voulez ? Mon compte est parfaitement en règle.

LE PREMIER HUISSIER

Moins deux mille deux cents à huit heures.

MARTIN

Huit heures ? (Affolé) Attendez là, je rêve ?

## LE PREMIER HUISSIER

J'en ai peur.

Il se précipite maladroitement vers l'horloge pour constater qu'elle indique 09 H 15.

51- INT. LE BUREAU - JOUR

Quand Martin débarque, ébouriffé et mal rasé, Balou l'attend assis sur un coin de son bureau. Teddy travaille docilement sur l'ordinateur. L'horloge indique 10h35.

MARTIN

je suis en retard, je sais. C'est à cause  
d'une fuite d'eau, la machine à laver.

Le chef le regarde en balançant son menton.

MARTIN

Il n'y avait plus d'eau chaude, ça  
débordait de partout...

BALOU

Tu as sorti ta planche à voile ?

MARTIN

C'est vrai, chef. Loumia a fait une  
lessive cette nuit et ce matin, il y avait  
de l'eau partout, je pouvais pas la  
laisser avec ça !

BALOU

Tu oublies ta grand-mère qu'est morte à  
cinq heures et le tram qui a explosé  
carrefour de l'Odéon.

MARTIN

Mais non, mais...

BALOU

Viré Martin. Game over.

MARTIN

Quoi ?

BALOU

Faut pas jouer les riches quand on a pas le sou, Martin. C'est un chanteur qui disait ça. Allez, fais tes cartons, tu décampes.

MARTIN

Un chanteur.

BALOU

Maître chanteur ! Cherche pas, tu connais pas. Tu es un ignare Martin. Regarde-toi, t'as l'air d'un clochard ! C'est l'Administration ici mon vieux, c'est pas l'armée du salut.

MARTIN

Personne ne me voit, il y a le miroir !

BALOU

Moi je te vois Martin, moi ! D'ailleurs t'as raison, je t'ai assez vu. Allez du balai ! Service comptabilité et out ! Tu vas te chercher du boulot ailleurs.

MARTIN

C'est dégueulasse, vous n'avez pas le droit !

BALOU

Insiste encore une minute, je te fais



valser la prime !

TEDDY

Chef ! Soyez raisonnable, c'est une  
rancune personnelle.

BALOU

Toi, ferme-la ou je te vire avec lui !

MARTIN

Ca va, ça va. (Quittant la pièce, à Teddy)  
On se retrouve à la Tonnelle.

BALOU

C'est ça, va donc te saouler au bistrot.

MARTIN

(fermant la porte)  
Putain de journée !

BALOU

(à Teddy)

Et toi, je te conseille de mettre les  
bouchées doubles !

52- INT. LA TONNELLE - JOUR

Perché sur l'un des hauts tabourets face au comptoir blanc, Martin sirote une bière tandis que Teddy avale une salade fluorescente juste à côté.

TEDDY

C'est vraiment con.

MARTIN

Con, tu peux le dire. Il ne me reste plus  
qu'une seule vie. Il est fort ce bègue.

TEDDY

D'ousqu'il sort ?

MARTIN

Étudiant en histoire d'après ce que j'ai  
compris. Un "biflouz" sans doute.

TEDDY

Insomniaque en tout cas ! (Après un temps)  
Qu'est-ce que tu vas faire ?

MARTIN

C'est ce satané labyrinthe ! J'y passe  
toujours trop de temps. Il n'y a rien de  
mathématique là-dedans.

TEDDY

Tu veux pas bouffer quelque chose ?

MARTIN

Il doit bien y avoir un truc, style jeu  
d'échec... De toute façon, il faut que je  
vois Miroslav !

Teddy se dresse sur son tabouret pour appeler la serveuse.

TEDDY

Patach ! Cafés, s'il te plaît !

53- INT. LA BIBLIOTHÈQUE – FIN DU JOUR

Martin et Miroslav sont attablés devant un tas de vieux livres sous  
une lampe de bureaux dans la pénombre de la bibliothèque. La page  
que consulte Martin traite de Shamash, le dieu soleil babylonien.

MARTIN

(lisant)

Avec l'éclat de la lumière ton chemin se

révélera... Nom de dieu !

MIROSLAV

(relevant la tête)

Quoi ?

MARTIN

Le vieux dans le labyrinthe, quand il dit  
cette phrase : avec l'éclat de la lumière  
ton chemin se révélera, il parle de  
Shamash, c'est ça le fil conducteur. Il  
avait raison le bègue, le soleil ! Il faut  
suivre le soleil.

MIROSLAV

Le soleil, la lune... un peu classique  
non ?.

MARTIN

Classique, classique, c'est peut être ça  
le piège !

Teddy débarque dans la salle et fonce directement sur eux.

TEDDY

Alors ? Bonsoir Miroslav.

MIROSLAV

Salut Teddy.

Teddy s'installe, Miroslav pousse son livre sous les yeux de Martin.

MIROSLAV

Ça ne serait pas celui-là par hasard ?

La page illustre le jeu proposé par Enkourou.

MARTIN

Ah, Génial ! Qu'est-ce qu'ils en disent ?

(Il prend le livre, anone quelques lignes puis lit plus clairement) Les règles de ce jeu devaient être assez complexes. Aucun expert n'a pour l'instant réussi à en proposer un déroulement suffisamment crédible.

Ils se regardent tous les trois, perplexes.

TEDDY

Qu'est-ce que ça veut dire ?

MIROSLAV

Ils ont inventé une règle.

MARTIN

Peut-être bien qu'il n'y a pas.

TEDDY

Tu veux dire--

MARTIN

Que c'est juste un moyen de perdre du temps. Une seconde, une unité.

TEDDY

Et alors ? Tu sais par où sortir ?

MARTIN

Regarde cette photo (une stèle sculptée) : La lune, Vénus et le soleil. On a pris la quatrième.

MIROSLAV

Le bègue aussi s'est trompé. Logiquement, il est tombé sur Ishtar, la déesse de l'amour et de la guerre... L'amour, la guerre. Paradoxe. Pas si fous ces

Assyriens, pas si fous...

TEDDY

Et cette histoire de tête ?

MARTIN

Miroslav pense que c'est pour lui  
interdire l'accès au jeu.

MIROSLAV

Robert, Rich, moi, les autres... On a tous  
notre tête quelque part.

MARTIN

Une façon d'identifier tous ceux qui ont  
collaboré.

TEDDY

Une fois sorti de la tour, tu sais où tu  
dois aller ?

MARTIN

Si la piste du soleil est bonne, à mon  
avis, le but est là !

Il montre une page du livre : le dessin de la porte de Shamash.

MIROSLAV

La porte de Shamash.

54- EXT. RUE DE BABYLONE, PARIS - NUIT

Martin et Teddy se hâtent le long de la rue de Babylone. Ils  
stoppent face au porche surmonté du numéro 22.

MARTIN

C'est là.

TEDDY

Là quoi ?

MARTIN

Quoi quoi ? Tu vois pas : 22 rue de  
Babylone !

TEDDY

Je vois bien, c'est le 22 et on est  
effectivement rue de Babylone.

MARTIN

Ça ne te rappelle rien ?

TEDDY

Ben... C'est les bureaux Neuroprod. Tu ne  
comptes pas les cambrioler, rassure-moi !

MARTIN

C'est tout ?

TEDDY

Mmm... Rue de Babylone, c'est ça qui te...  
Le nom de la rue leur a donné l'idée du  
jeu ?

MARTIN

Peut-être... Mais encore ?

Teddy hausse les épaules.

MARTIN

Antoinette Magnard. Ouais, mon vieux, tout  
à fait ! Robert, Rich et notre chère  
Antoinette étaient voisins !

TEDDY

Oh là ! Du calme. T'es complètement barjot. Moi je ne joue pas à ça. Faut tout arrêter, tout !

MARTIN

Il n'y a aucun risque : demain tu te contentes de retrouver le numéro de code de l'ascenseur dans ton dossier, tu récupères un passe dans le bureau de Balou et hop, le tour est joué !

TEDDY

Le code ? T'es même pas sûr que c'est un ascenseur intérieur !

MARTIN

Mais si, tu rigoles, dans ces immeubles, tous les appartements sont desservis par l'ascenseur, c'est connu ça.

TEDDY

Ouais je sais, avec toi c'est toujours facile ! Sauf que ça s'est pas très bien passé jusqu'ici !

MARTIN

Tu vas pas faire dans tes chaussettes, on verra bien ! Qu'est-ce qu'on risque ? S'il y a une alarme, on va forcément la couper avec nos laisser-passer. Du moment qu'il n'y a pas d'effraction.

TEDDY

(repartant le long du trottoir)

Non, non. Tu fais ça sans moi.

MARTIN

C'est ma dernière chance, Ted. Tu ne vas

pas me laisser tomber.

TEDDY

Tu déconnes Martin, tu déconnes.

FONDU AU NOIR.

55- INT. 22 RUE DE BABYLONE - NUIT

Tandis que Teddy fait nerveusement le guet, Martin compose le code de l'ascenseur. Ils sont dans un hall d'immeuble. La porte à guichet du concierge est fermée.

TEDDY

Si on se fait chopper on est bon pour la  
taule.

MARTIN

Arrête un peu, tu vas nous foutre la  
poisse !

Soudain, la porte à guichet s'ouvre. Le concierge apparaît en uniforme de service. Les deux jeunes sursautent, Teddy devient encore pâle.

LE CONCIERGE

(s'approchant)

Vous cherchez quelqu'un messieurs ?

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Martin sort de sa poche une carte professionnelle et la dresse devant le visage du concierge.

MARTIN

Recouvrements !

TEDDY

(l'imitant à grand peine)

Recouvr--.



LE CONCIERGE

Je croyais qu'il était déjà attribué.

MARTIN

C'est exact ! Dernières vérifications, le nouveau locataire aménage demain.

LE CONCIERGE

Ah ? Vous pouvez me dire le nom de ce nouveau locataire ?

Teddy reste paralysé. Martin le fusille du regard.

MARTIN

Roger ! Monsieur te demande le nom du nouveau locataire.

TEDDY reste sans voix.

MARTIN

Non mais tu peux lui dire, c'est le concierge.

TEDDY

Ah, euh... Monsieur de Barrés, de Barrés !  
Un avocat, je crois.

LE CONCIERGE

Mmm, procureur. Allez-y. Troisième.

Les deux jeunes disparaissent dans l'ascenseur.

MARTIN

Eh, toi, dans Babylone, tu tiens trois minutes !

TEDDY

Peut-être mais là, je te signale qu'on n'est pas dans un jeu.

Au Troisième, les deux compères attendent en bloquant la porte de l'ascenseur. Ils écoutent. Une porte se referme au rez-de-chaussée. Ils rentrent à nouveau dans l'ascenseur et appuie sur le sixième bouton.

56- INT. BUREAUX NEUROPROD - NUIT

La porte s'ouvre sur l'obscurité. Teddy et Martin font face à plusieurs bureaux surmontés d'ordinateurs en veille. Au centre, trône une superbe maquette de Babylone mise sous verre. Un gigantesque poster représentant Rich et Robert tout sourire couvre l'un des murs.

MARTIN

Whaou, regarde ça dis !

Ils s'avancent et observent la maquette faiblement éclairée.

TEDDY

C'est la même que sur le CD, on dirait.

MARTIN

Ouais, toujours pas de labyrinthe.

Il jette un coup d'œil circulaire et pousse une porte au nom de Robert.

L'une des cloisons affiche un tableau où figurent les quarante-huit participants encore en course ainsi que les victimes du jeu. Martin s'en approche.

MARTIN

Eh ! Pas mal, non ?

TEDDY

Troisième place ! Dis donc... Tiens, le  
regretté Balou !

Martin montre les noms d'Eva Morland et de Christian Satanovitch, les deux premiers.

MARTIN

Le bègue. Toujours en course !

Il se retourne alors vers l'ordinateur posé sur une table de verre noir et commence à pianoter.

Aussitôt la page de présentation s'affiche, demandant un code d'accès.

TEDDY

Tu t'attendais à quoi ?

MARTIN

Il a des enfants Robert ?

TEDDY

Pourquoi tu me demandes ça ?

MARTIN

Dans les films c'est toujours les prénoms des enfants qui servent de code.

TEDDY

On n'est pas dans un film.

MARTIN hausse les épaules et tente « S H A R A N E », mais rien ne se passe.

TEDDY

Laisse tomber.

MARTIN

Bon.

Il abandonne, sort son téléphone et prend des photos des affiches posters, tableaux et maquette. Teddy retourne à la porte faire le guet.

TEDDY

Il doit se demander ce qu'on fout le concierge.

MARTIN

La télé nous protège.

Soudain un bruit alerte Teddy : quelqu'un appelle l'ascenseur (les numéros s'éclairent). Martin fouille les étagères.

TEDDY

Martin !

MARTIN

Quelqu'un ?

TEDDY

L'ascenseur ! Faut se tirer.

Teddy regarde son ami avec inquiétude. Celui-ci semble attiré par le poster géant, son regard se fixe sur l'arrière plan de la photographie : un tableau de maître, à demi masqué, représente un labyrinthe.

MARTIN

Nom de dieu.

TEDDY

Dépêche !

Martin ausculte le tableau.

TEDDY

Laisse, on n'a plus le temps !

Les numéros d'étages s'éclairent un à un.

TEDDY

Vite !

Martin se recule, prend une photographie puis se rue sur les talon de Teddy. La porte se referme, celle de l'ascenseur s'ouvre. Une femme de ménage apparaît chargée d'un saut et de divers paquets, un tube d'aspirateur autour du cou, une carte magnétique entre les

dents.

57- EXT. RUE DE BABYLONE, PARIS - NUIT

Les deux jeunes hommes marchent sur le trottoir sous les lueurs des réverbères. La rue est vide. Un tramway arrive au loin.

TEDDY

On en a plein le dossier des photos de Rich et Robert !

MARTIN

Je t'expliquerai. Il faut que je vérifie quelque chose. Retrouve-moi chez moi après le boulot, j'aurai encore besoin de toi.

TEDDY

(le quittant pour la station de tram)

Si c'est pour attaquer la banque centrale, non merci !

FONDU AU NOIR.

58- INT. L'APPARTEMENT - JOUR

L'appartement est étrangement vide, des étagères ont été vidées, des meubles manquent. Martin est devant son ordinateur, l'horloge à côté de lui indique 16 h 15. La photo de Rich et Robert s'affiche à l'écran. Il manipule l'image afin de cadrer le tableau du fond en gros plan. Il en fait une copie et lance une recherche sur le réseau. En quelques secondes s'affiche le « Majus » de Vasarely.

20 h 30. En manipulant les couleurs, le contraste, le tableau présente un tracé qui passe par le centre du tableau. Martin superpose sa trouvaille au plan de Babylone. La solution du apparaît.

MARTIN

(notant sur un papier)

Je le tiens mon salaud : droite, droite, gauche, droite, gauche, gauche, droite...

Il se lève et tente de mémoriser le tracé en marmonnant.

Quand Teddy débarque, Martin a déjà revêtu sa combinaison. Martin jette un œil sur la pendule : 23 h 20.

MARTIN

Qu'est-ce tu as foutu ? Ça fait une heure !

TEDDY

Tu es gentil, Balou nous a pondu une réunion de dernière minute avec des sous-fifres du ministère. Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Tu déménages ?

MARTIN

Après les corbeaux, Loumia a pris ses affaires.

TEDDY

Elle est partie pour de bon ?

MARTIN

On s'est engueulé, ce matin. Elle est chez Samantha.

TEDDY

C'est con.

MARTIN

On verra.

TEDDY

Il te reste combien ?

MARTIN

Les corbeaux ont pris la télé et tous les

robots, ça fait dans les huit mille. Avec le résidu de salaire, J'ai encore deux heures et quart de jeu. Logiquement...

TEDDY

Va pas falloir traîner.

MARTIN

C'est pour ça que j'ai besoin de toi. Si à deux heures, je ne suis pas revenu, tu coupes avec le disjoncteur.

TEDDY

Ah, ah. T'es fou. Imagine que tu sois à quelques secondes de la sortie quand je coupe. Comment je peux savoir moi ?

MARTIN

Je prends le risque. Tu as mon compte en direct sur l'ordi. Tu peux toujours le renflouer si tu veux mais pas trop, je te dois déjà plein de flouz.

TEDDY

C'est pas important ça. C'est le labyrinthe de la photo ?

MARTIN

Ouais, il était là, Vasarely, mille neuf cent soixante-sept !

TEDDY

C'est génial. Comment tu vas faire ?

MARTIN

Ma foi... droite, droite, gauche, droite, gauche, gauche, droite.

59- EXT. RUES DE BABYLONE - JOUR

Martin court dans les ruelles. Un croisement.

MARTIN

Gauche !

Il tourne, croise le vieil homme.

LE VIEUX

Perdu, tu me le sembles--

MARTIN

(en courant)

Salut pépé ! Droite !

Il parvient dans la ruelle de l'entrepôt.

60- INT. L'ENTREPÔT - JOUR

Martin se retrouve une nouvelle fois face au scribe Doudou qui lui soumet un problème.

DOUDOU

(écrivant sur une tablette d'argile)

Dis-moi Martin, manier les nombres, ton esprit le sait-il ?

MARTIN

Oui, oui, vas-y !

DOUDOU

Voyons voir. (Posant un cube d'argile sur la table) Soit un cube...

MARTIN

Un cube ?

DOUDOU



Ne parle pas, écoute bien : Un cube dont la masse est de vingt-sept sicles. De semblables, combien au minimum t'en faudrait-il pour obtenir un cube de sept cent vingt-neuf sicles ? Donne-moi ce nombre et tu seras embauché.

MARTIN

De cubes semblables ?

DOUDOU

Semblables à celui-ci.

MARTIN

Ça va, ça va je vais y arriver. Deux cubes ça fait cinquante-quatre...

Le scribe marque le pendentif d'argile et le pose devant lui.

DOUDOU

Ton esprit trébuche Martin.

MARTIN

Hein ?

DOUDOU

Réfléchis.

MARTIN

Des cubes semblables ?

DOUDOU

Semblables.

MARTIN

Et alors ! Cinquante-quatre, pour arriver à sept cents, ça fait dans les quatorze ça. (Il calcule) Ouais. Quatorze.

DOUDOU

Est-ce là ton résultat ?

MARTIN

Attends, attends ! Mon résultat c'est...  
Mais non, un cube c'est neuf... Vingt-sept !  
Il faut vingt-sept cubes !

DOUDOU

Vingt-sept ?

MARTIN

Euh... ouais, vingt-sept.

DOUDOU

C'est exact ! Néanmoins les nombres sont  
maniés avec confusion par ton esprit. Tu  
feras un bon porteur. Suivre Zhor sera ta  
mission, il t'indiquera ton travail.

MARTIN

Qui ?

DOUDOU

(montrant un costaud chauve, au visage  
buriné)

Zhor. Va maintenant, laisse-moi  
travailler.

MARTIN

(se levant)

Je n'ai pas de laissez-passer ?

DOUDOU

Va ! Laisse-moi travailler.

Martin rejoint, hésitant, l'homme qui semble diriger un char chargé

de sacs.

ZHOR

Allez l'étranger porte ça autour du cou et suis le char. (Claquant son fouet sous les pattes des bœufs) Et dépêche-toi, nous sommes déjà en retard.

Martin enfile le pendentif triangulaire et suit le convoi.

Il se dirige vers l'entrée principale qui donne sur l'avenue et se joint à la procession.

61- EXT. L'AVENUE DES PROCESSIONS, BABYLONE - JOUR

Zhor et ses trois porteurs (dont Martin) arrivent près du temple de Mardouk au pied de la tour. Le char qui les devance bifurque dans l'allée le long des remparts intérieurs.

MARTIN

Eh ! On n'entre pas dans le temple ?

ZHOR

Nous entrerons dans le temple par la porte d'Ea.

Le convoi stoppe devant une porte qui donne lieu à un gros trafic de marchandises.

ZHOR

Allez ! Déchargez tout ça à l'intérieur.

MARTIN

Décharger ces sacs ?

ZHOR

(Faisant claquer son fouet)

Dépêche-toi, l'étranger !

MARTIN

Eh, mais ils pèsent au moins cinquante kilos !

ZHOR

(lui lançant un sac)

Cesse donc de te plaindre, les gardes nous ont à l'œil.

En effet, les deux gardes de l'entrée semblent peu enclin aux gentilleses. Un porteur (arborant un pendentif triangulaire) se présente à la porte, une amphore dans les bras.

LE GARDE

Eh là toi ! Ton laisser-passer ne te permet pas d'entrer ici ! Passe ton chemin.

L'homme marque un temps d'hésitation puis jette la poterie à la face du garde et tente d'entrer dans le temple. Aussitôt, le second garde lance son javelot. Le fuyard transpercé s'écroule sur les dalles baignées de soleil. Martin agrippe le bras de Zhor.

MARTIN

Eh, j'ai le même !

ZHOR

(se dirigeant vers le garde)

Moi aussi.

Alors que le second garde s'occupe de la victime, Zhor se jette sur le premier resté à la porte en basculant sur lui le sac de qu'il porte sur l'épaule. Le garde s'écroule. Martin reste stupéfait à quelques mètres. Zhor bondit déjà sur le second garde l'assomme d'un coup de poing, puis disparaît dans le temple.

Martin lance à son tour son sac sur le garde qui se relève et bondit à l'intérieur du temple.

62- INT. LE TEMPLE - JOUR

ZHOR

Tu me parais bien lent de réaction pour un voleur, l'étranger !

MARTIN

Je ne suis pas un voleur !

Zhor se précipite dans la première salle venue. Martin le suit. Des prêtres y préparent les futures cérémonies. Ils la traversent et débouchent dans la salle de prière pleine des membres de la cour de Nabonide. Aussitôt les gardes tentent de s'emparer d'eux.

Un bref combat s'engage, Zhor vient rapidement à bout des deux gardes. Le prêtre le foudroie des yeux.

LE PRÊTRE

Agenouille-toi malheureux ! Par la parole de Mardouk, que la foudre soit sur toi !

ZHOR

(filant vers la sortie)

Suis-moi.

LE PRÊTRE

Hors de cette salle ou je te fais arracher les yeux !

Les gardes se relèvent. Les deux fuyards sortent de la salle, Zhor s'arrête devant une porte.

ZHOR

Ici se trouve Klanesh, le magicien !  
Entre, je te retrouve de l'autre côté du fleuve à la première heure du jour !

MARTIN

Toi ? Qui tu es exactement ?

Zhor poursuit sa course vers la sortie. Martin se lance dans la salle, s'adosse à la porte, en riant.

MARTIN

Ah, ah, c'est la folie !

KLANESH (O.S.)

(off) Incline-toi quand tu te présentes à Klanesh !

63- EXT. LA CHAPELLE, BABYLONE - NUIT

Le cerbère gît sur le sol. Martin, tout en sueur, fait face à la porte : Cinq noms inscrits en écriture cunéiforme sont sculptés sur des petits rectangles de bois. Les gardes sont au bout de la rampe.

MARTIN

Du cunéiforme... Ils m'auront tout fait.

Il lève la tête : l'énorme cube de pierre le domine. Il hésite, observe le sol puis se recule et fiche son épée dans l'un des rectangles. Une seconde passe. Rien. Martin s'approche. La dalle sous ses pieds s'affaisse. Il tombe, s'accroche au rebord et se hisse hors du trou. Les gardes surgissent, leurs lances se fichent dans la porte (donc dans les inscriptions). Celle-ci s'ouvre subitement, Martin bondit à l'intérieur et referme les battants.

64- INT. LA CHAPELLE - NUIT

Ignorant Sharane blottie dans son recoin, Martin fonce sur le miroir. Il le coince avec le tabouret afin d'orienter le rayon de lune sur la petite lentille. La trappe coulisse.

A peine a-t'il fait un pas que la jeune femme se jette sur lui et tente de l'étrangler. Le combat n'est pas long. Martin maîtrise aisément la jeune femme et s'aperçoit qu'elle est différente.

MARTIN

Sharane ?

EVA

(vaincue)

Mon maître, ne me tuez pas, je me coucherai à vos pieds. Mardouk mon dieu, faites que ma vie soit épargnée. Je vous

en prie ! Je ne suis qu'une fragile  
femelle, ne punissez pas mon offense  
irraisonnée. Dites-moi...

MARTIN

Stop !

Elle se tait.

MARTIN

(fixant son regard)

Ça serait trop te demander de me dire qui  
tu es ?

EVA

Sharane. Vous venez de prononcer mon nom.

MARTIN

Mouais. Comte Dracula. Ne recommence  
jamais ça, compris ? (La libérant) Allez  
viens, tu vas m'aider.

Il replace le miroir et s'engouffre dans le trou lumineux. La jeune  
femme le suit.

65- INT. LA SALLE DU TRÉSOR - NUIT

EVA

Oh la vache !

Martin se retourne en riant. Elle le pousse sans le regarder et se  
jette sur le trésor qu'elle prend à pleines mains.

EVA

(bondissant d'un objet à l'autre)

Aaaah, je suis riche, je suis riche !

Soudain, comme elle passe le pilier central, Enkourou l'apostrophe.

ENKOUROU

Bienvenue l'étrangère. Quel est ton nom ?

La jeune femme sursaute en criant et bascule en arrière sur un tas d'or. Martin avance vers le prêtre.

MARTIN

Ne t'inquiète pas, il est pas méchant. (A Enkourou) Et moi ? Tu te rappelles de moi j'espère ?

ENKOUROU

Bienvenue dans la maison des dieux "ne-t-inquiète-pas".

MARTIN

En plus il est con comme la lune !

Disant ces mots, il lève son épée et lui tranche le cou. La tête du prêtre roule sur le sol. La jeune femme pousse un cri, les mains devant la bouche.

MARTIN

Elle va repousser, c'est comme les lézards ces types !

Martin commence à remplir des carrés de tissus. Eva le regarde, éberluée.

EVA

Vous êtes un joueur ?

MARTIN

(choisissant les objets d'apparence les plus chers)

Comme toi, EVA. Et à ta place je me secouerais les fessiers parce que dans moins d'une minute ta chance risque de tourner au cauchemar.

La jeune femme l'imite.



EVA

Comment vous savez mon nom, d'abord ?

Il ne répond pas. Le rayon se détourne, les dalles des ouvertures commencent à craquer.

EVA

Qu'est-ce que c'est ?

MARTIN

Allez, On se tire.

Il capte une torche et court vers la porte portant le symbole du soleil. Eva le suit. Il stoppe soudainement, lui confie le flambeau et revient vers la table malgré les craquements de plus en plus pressants.

EVA

Qu'est-ce-que tu fais !

Il agrippe la table, casse deux pieds d'un coup énergique et les coince sous la dalle afin de la bloquer. Pendant un court instant, on a l'impression qu'ils vont céder mais ils résistent. Martin soupire. Les autres ouvertures se ferment.

Il revient lentement dans la salle et observe le gros diamant pyramidal. Eva en profite pour se couvrir d'un tissu plus opaque. Pour Martin approche la main en hésitant.

EVA

Bon ben, moi je me sauve !

Martin saisit le diamant et le lâche aussitôt en secouant sa main. Le diamant tombe sur le sol et éclate en mille morceaux. La chapelle entière commence à craquer. La poussière tombe du plafond. Une première pierre se décroche. Martin se lance à son tour dans l'escalier.

66- INT. LE TUNNEL - NUIT

Martin rejoint Eva au fond du tunnel. Celui-ci est fermé par des dalles portant les mêmes inscriptions que précédemment. La poussière commence à envahir l'espace. Des gravats tombent par

moment du plafond.

EVA

(un peu hystérique)

Aaaah ! Mardouk, puissance divine,  
pardonne-moi mon offense. Je suis à toi,  
je suis ta prêtresse offerte, sauve-moi !

MARTIN

Tu ferais mieux de réfléchir au lieu de  
délirer comme une folle !

Mais Eva continue sa prière, tenant la torche à deux mains, le regard rivé à la flamme.

EVA

Sauve-moi, Mardouk ! Ta puissance est  
reine, je m'y sou mets sans réserve. Je  
serai ton esclave !

Martin lui prend la torche des mains.

MARTIN

Bon, ça suffit maintenant ! (Auscultant  
les gravures) les Enfers, Vénus, la Lune...  
Ça ne peut pas être Istar ! Aide-moi, toi  
! Je vais te porter sur mes épaules.

Elle s'exécute péniblement. Martin veille à ne pas marcher sur le motif du sol.

EVA

(boudeuse)

Je n'y arrive pas.

MARTIN

Bon dieu, secoue-toi un peu, on ne va pas  
crever ici tout de même. Appuie de toutes  
tes forces sur le dessin !

EVA

C'est ce que je fais mais...

La trappe s'ouvre.

67- EXT. L'ETÉMÉNENKI, BABYLONE - JOUR

Eva se hisse sous la rampe au premier étage de la tour. Tout un bazar de cérémonie dont beaucoup d'objets très luxueux sont entassés là.

MARTIN

Eh ! Où tu vas ? Aide-moi !

EVA

(se penchant)

Passe-moi d'abord mon balluchon !

Martin le saisit, s'apprête à le lui passer puis se ravise.

MARTIN

Non, lance-moi une corde !

EVA

Vas-y, je peux l'attraper.

MARTIN

Une corde !

Elle s'exécute en prenant le rouleau le plus proche. Martin y accroche les balluchons puis s'y agrippe pour se hisser hors du trou.

MARTIN

Attache-la !

EVA

Le balluchon d'abord.

MARTIN

Non.

EVA

Ooh, qu'est-ce que tu peux être méfiant !

68- EXT. LES REMPARTS, BABYLONE - JOUR

Eva et Martin courent sur une corniche en bordure de la tour. De grandes toiles sont tendues jusqu'aux remparts bordant le fleuve. Des gardes arrivent des deux côtés. Eva bondit sur les toiles.

Martin tente de l'imiter mais un garde le rattrape. Ils roulent sur la toile, combattent quelques secondes sous le regard hésitant des autres. Eva parvient au rempart. Quand les autres gardes interviennent la toile se déchire. La jeune femme crie. Les hommes basculent et s'écrasent sur les étals de la kermesse dix mètres plus bas. Martin parvient à agripper un filin, non sans perdre quelques morceaux de son butin.

Il parvient à rejoindre Eva. Au bout du rempart une nouvelle poignée de gardes se rapproche. En contre-bas coule l'Euphrate portant ici ou là quelques embarcations. Les quais se dressent sur l'autre rive en aval du pont.

MARTIN

Allez !

EVA

Tu es fou, on va se noyer !

MARTIN

Tu es parisienne ?

EVA

Oui, je suis parisienne. Pourquoi c'est important ?

MARTIN

Non. Enfin, si peut-être...

Il se jette dans le fleuve. Les spectateurs sur l'autre rive poussent un glossement d'admiration. La jeune femme le suit en criant.

69- EXT. L'EUPHRATE - JOUR

Eva, chargée de son balluchon d'or, sombre tout de suite. Martin, plus agile, attrape une couffe en basculant son occupant dans les flots. Il y jette son arme et ses balluchons et replonge en direction de la jeune femme. Eva, délestée de son poids, jaillit à la surface et agrippe l'embarcation.

Martin réapparaît, respire et replonge encore une fois. Eva grimpe dans l'embarcation en toussant. Sur le pont un nouveau peloton de gardes surgit et part dans leur direction. Martin réapparaît, abandonne sa quête et rejoint Eva.

EVA

(furieuse)

Tu te fous de moi ! Tu me laisses me noyer  
et tu me piques mon or !

MARTIN

(soufflant)

Mais non, c'est pour toi que je fais ça !

EVA

Ouais, mon œil !

Le jeune homme grimpe sur l'embarcation.

EVA

Eh, qu'est-ce que tu fais ? Et mon or ?

MARTIN

Je ne le trouve pas. C'est bourré de  
vase, on y voit rien.

EVA

Il est juste là !

MARTIN

Plus le temps.

EVA

Sale égoïste, tu devrais avoir honte !  
Qu'est-ce que je vais faire moi sans mon  
or ?

MARTIN

(propulsant la couffe dans le courant)  
Vas le chercher si tu y tiens !

L'embarcation glisse vers le pont. Les lances des gardes tombent dans l'eau.

EVA

Et où tu vas, là ?

MARTIN

Je rentre chez moi.

70- EXT. LES QUAIS, BABYLONE - JOUR

EVA

Bon, ben dépose-moi, je ne vais pas  
continuer pour des nèfles moi !

MARTIN

Tu m'aides et on partage ?

Il dirige la couffe vers Zhor qui s'agite au bord du quai.

EVA

Tu as peut-être l'intention de partager ?

MARTIN

Ça dépend du service.

EVA

(voyant Zhor)

Et c'est quoi ça ?

MARTIN

Lui, C'est Zhor, un ami.

EVA

Ah bon.

Zhor les aide à accoster.

ZHOR

Ta main, l'étranger !

MARTIN

Content de te revoir, Zhor.

Martin se charge de ses ballots et monte sur le quai en empoignant la main du colosse.

EVA

Eh ! Et moi !

Martin tire la jeune femme.

ZHOR

Presse-toi l'étranger, les gardes sont sur nous !

MARTIN

J'arrive, j'arrive...

EVA

Où on va ?

MARTIN

Pour l'instant, on le suit.

71- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

L'horloge indique 2h30. Teddy tourne dans l'appartement, excessivement nerveux, ne sachant que faire, navigant sans cesse entre le judas et l'écran de l'ordinateur :

NOUVEL AVOIR : -804... -805... -806...

TEDDY

(tapant du poing)

Connerie !

Il se dirige vers le disjoncteur mais sa main refuse de couper l'alimentation électrique. Il soupire puis revient à la porte métallique. L'écran indique :

MARTIN - BABYLONE NEUROPROD - 02:26:35

Il place son œil sur le judas puis soupire encore.

TEDDY

Et merde !

Il coupe l'ordinateur, enfile son manteau, éteint la lumière et quitte l'appartement.

72- INT. LE COMPTOIR JUIF - JOUR

Martin et Eva se précipitent sur les talons de Zhor sous une porte basse et discrète.

La pièce est sombre et surchargée d'objets divers, un vieux barbu les attend.

PLIMO

Entre Zhor, tes amis ont-ils l'or de  
Mardouk ?

ZHOR

Ils l'ont mon seigneur.

PLIMO

Eh bien, après un tel geste, le grand



Kouras ne pourra nous être que reconnaissant. (Haussant le ton) La liberté des juifs de Babylone est à ce prix !

MARTIN

Qu'est-ce que--

PLIMO

Allez Zhor !

Il n'a pas le temps de comprendre : Zhor le ceinture.

ZHOR

Babylone sera ton tombeau l'étranger !

MARTIN

Eva !

Martin lâche son épée. Eva tente de la saisir mais reçoit une gifle de Zhor qui l'envoie au sol.

ZHOR

Écarte-toi femelle !

EVA

Whaouh ! Quelle classe !

Elle reste au sol, se frottant la joue tandis que Martin est sévèrement projeté sur le mur. Zhor se tourne vers lui. Eva saisit l'épée.

PLIMO

Zhor !

Eva lui plante l'épée entre les deux omoplates.

EVA

Tiens ! Sale macho !

Plimo s'enfuit. Martin se relève.

EVA

J'adore tes amis, tu sais !

Martin reprend son épée.

MARTIN

Il faut qu'on se dépêche.

Il file vers la sortie.

EVA

Attends !

73- EXT. RUES DE BABYLONE - JOUR

Martin et Eva courent dans les rues. Après quelques carrefours, ils tombent sur deux gardes qui patrouillent. Ils se cachent.

LE PREMIER GARDE

Méfions-nous compagnon, pour piller les  
maisons ce jour est un bon jour.

LE SECOND GARDE

Les étrangers sont venus comme des mouches  
sur un pot de miel !

Martin entraîne Eva à l'écart.

MARTIN

Tu sais monter à cheval ?

EVA

Quoi ?

Il se précipite vers l'enclos où paissent les trois onagres.

EVA

Tu vas me faire monter la-dessus ? Mais

c'est même pas un cheval !

L'instant d'après les deux ânes trottent dans le dédale des ruelles.

MARTIN

A droite !

Le virage est aussi hasardeux que poussiéreux. Eva s'agrippe comme elle peut à la crinière de sa monture. Des objets d'or tombent de son balluchon.

Ils passent à la hauteur du petit vieux sans s'arrêter.

LE VIEUX

(dans un nuage de poussières)

Perdu... (Il tousse), tu me le sembles...

MARTIN

A gauche !

Dans le virage, Eva roule à terre. Martin freine son âne, hésite à revenir en arrière, regarde le soleil et décide de poursuivre sa route.

Eva se relève et tente de reprendre sa monture qui ne se laisse pas faire.

EVA

Attends-moi, Martin !

Mais celui-ci disparaît dans une autre ruelle.

74- EXT. PORTE DE SHAMASH, BABYLONE - JOUR

Il débouche au trot accéléré sur une vaste avenue très semblable à celle des Processions mais déserte. Il se précipite vers la vers la porte à quelques mètres de là, jouxtant une tour.

L'enceinte est fermée et gardée par trois gardes et leur chef. Martin fonce droit sur eux.

L'effet de surprise et la hargne lui permettent d'abattre les trois factionnaires. Le chef, lui, est plus coriace, les échanges sont plus sérieux.

LE CHEF

Gardes ! A moi !

D'autres gardes descendent du haut des remparts. Martin le contourne et entre dans la tour.

75- INT. LA PORTE DE SHAMASH - JOUR

La pièce est sombre. Les deux seuls flambeaux dévoilent un autel sur lequel trône une balance à plateaux. Derrière elle, un prêtre attend : il a le visage de Robert.

MARTIN

Ah, Robert, je ne me suis pas trompé !

DEIR-EZ-ZOUK

Mon nom est DEIR-EZ-SOUK !

MARTIN

Tu ne m'en veux pas si je t'appelle  
Robert ?

DEIR-EZ-ZOUK

La force et l'intelligence de ton esprit  
t'honore Martin. Au nom de Babylone mon  
devoir est de te féliciter.

MARTIN

Merci mon brave ! Allez, vite ! Dis-moi ce  
que je dois faire ?

DEIR-EZ-ZOUK

As-tu le talent nécessaire à ton évasion ?

MARTIN

Le talent ?

DEIR-EZ-ZOUK

Ce talent d'or mets-le sur cette balance  
et alors les portes de Babylone  
s'ouvriront.

MARTIN

Un talent ? J'ai de l'or, des diamants,  
des pierres précieuses...

Il vide ses ballots sur l'autel. Le prêtre charge la balance.

DEIR-EZ-ZOUK

Est-ce là tout ce que tu m'apportes ?

MARTIN

Ça fait pas mal, non ?

DEIR-EZ-ZOUK

Deux sicles manquent à ton talent, Martin.

MARTIN

Quoi ?

DEIR-EZ-ZOUK

La porte, seul un talent entier peut  
l'ouvrir.

MARTIN

Je ne comprends rien.

DEIR-EZ-ZOUK

Il me faut un talent entier.

MARTIN

Bon Eh, ça suffit Machin-Souk !

En prononçant ces derniers mots, il frappe le prêtre d'un coup d'épée puis appuie sur la balance, la maltraite, s'acharne... Mais rien n'y fait.

MARTIN

Putain de jeu à la con !

Ne sachant que faire, il reprend son butin et retourne à l'extérieur.

76- EXT. PORTE DE SHAMASH, BABYLONE - JOUR

Le chef et les trois gardes sont de nouveau à leurs postes.

Soudain, sortant d'une ruelle, surgit Christian, un balluchon sur l'épaule. Il fonce droit sur la porte, poursuivi par un détachement de gardes.

MARTIN

Le bègue !

LE CHEF

(montrant Christian)

Gardes ! Attrapez-le par Nergal !

Martin prend les gardes à revers. Le combat n'est pas long. Les deux joueurs se retrouvent rapidement maîtres de la place. Christian ramasse son butin étalé sur le sol.

CHRISTIAN

Ma... Ma... Martin ! Qu... Qu... Qu'est-ce que... Que tu fais là ?

MARTIN

Je t'ai devancé, on dirait. Et c'est pas une bonne nouvelle pour toi !

Il lui plante son épée dans le ventre. Christian s'agenouille.

CHRISTIAN

Que... Que...

MARTIN

Désolé vieux ! Je n'ai pas le choix.

Il tombe. Martin ramasse son ballot et entre dans la tour.

77- INT. PORTE DE SHAMASH, BABYLONE - JOUR

DEIR-EZ-ZOUK

Entre l'étranger, Mon nom est Deir-ez-Souk  
! La force et l'intelligence de ton esprit  
t'honore Martin. Au nom de Babylone mon  
devoir est de te féliciter.

MARTIN

Ça va n'en remets pas toi.

DEIR-EZ-ZOUK

As-tu le talent nécessaire à ton évasion ?

MARTIN

Tiens ! Et ne me dis pas qu'y en manque  
cette fois-ci ou je te coupe en  
rondelles !

Cette fois, la masse y est. Le plateau descend, une niche se dévoile dans le mur.

DEIR-EZ-ZOUK

Bravo Martin ! Mais Dis-moi, des êtres  
humains que tu as rencontrés dans cette  
ville, à combien d'entre-eux as-tu retiré  
la vie ?

MARTIN

Qu'est-ce que tu veux encore ?

DEIR-EZ-ZOUK

Ce nombre s'élève à treize.

Martin s'approche de la niche où apparaît un soleil de marbre blanc.

MARTIN

Et alors, ça porte malheur ?

DEIR-EZ-ZOUK

Connais-tu le prix d'une seule vie ?

MARTIN

Hé, mais ça va pas ! C'étaient pas des humains, je n'ai jamais tué personne !

DEIR-EZ-ZOUK

Le geste, Martin, le geste a bien été accompli.

MARTIN

Qu'est-ce que c'est que cette arnaque ?

DEIR-EZ-ZOUK

Même les loups ne dévorent pas leur mère,  
Martin, même lorsqu'ils a faim. Pour  
chaque offense, pour chaque crime, un prix  
doit être payé !

Il dresse alors ses mains au-dessus de la balance, le butin se met à fondre.

Le jeune homme se précipite mais se heurte à un mur invisible qui protège le prêtre.

MARTIN

Arrête ! Mais arrête, bon dieu !

L'opération terminée, la protection disparaît. Martin se jette sur la balance et retire le reste du butin.

MARTIN

Ne touche plus à ça, sale rapace !

DEIR-EZ-ZOUK

Libre, tu l'es comme le lapin que le



chasseur dédaigne. Va si tel est ton  
désir.

MARTIN

Quelles chiottes ! Alors c'est ça, on ne  
gagne donc jamais ?

DEIR-EZ-ZOUK

Par cette aventure, Martin, tu es devenu  
beaucoup plus riche.

MARTIN

Bien sûr !

Il appuie sur le soleil à l'intérieur de la niche.

78- INT. L'APPARTEMENT - NUIT

L'appartement n'est éclairé que par les lumières de la ville. Martin sort de la salle bleue en dégrafant sa combinaison et se précipite sur l'horloge. Elle indique 3 h 40.

MARTIN

Teddy ?

Abandonnant sa combinaison d'un dernier mouvement de pied, il se penche sur l'ordinateur et commence à pianoter. Le compte s'affiche :

BALYLONE NEUROPROD..... -12948

GAINS BABYLONE .....26433

NOUVEL AVOIR ..... 13485

MARTIN

Quelle misère...

Il recule, fait quelques pas, la main sur le front et s'adosse au réfrigérateur. Il est nu, se laisse glisser au sol.

Après un court instant recroquevillé sur le carrelage, il saisit le

téléphone et sélectionne un numéro. Quelques sonneries.

MARTIN

Loumia ? Salut Samantha, c'est... Je sais,  
excuse-moi, je... Mmm... Désolé... Salut  
Samantha.

Le regard perdu, il laisse aller son bras, le téléphone se met à biper.

FONDU AU NOIR

GÉNÉRIQUE DE FIN